

capricci

REVUE DE PRESSE

Les Mouvements du bassin

Un film de HPG

Sortie le 26 septembre 2012

Presse écrite

LE MONDE, Isabelle Régnier
LIBERATION, Eric Loret
L'HUMANITE, Vincent Ostria
20 MINUTES, Caroline Vié
LES INROCKUPTIBLES, ITW de HPG par Romain Blondeau
LES INROCKUPTIBLES, Romain Charbon
LE CANARD ENCHAÎNE, David Fontaine
GALA, ITW d'Eric Cantona et Rachida Brakni par Jeanne Bordes
MARIANNE, ITW de Rachida Brakni par Isabelle Curtet-Poulner
PARIS MATCH, Alain Spira
TELERAMA, Jérémie Couston
TELERAMA, Samuel Douhaire
TRANSFUGE, Romain Blondeau
OBSESSION, Edito d'Olivier Wicker et ITW d'Eric Cantona par Philippe Azoury
TROIS COULEURS, ITW de HPG par Quentin Grosset
POLITIS, Christophe Kantcheff
LES FICHES DU CINEMA, ITW de HPG par François Barge-Prieur
LES CAHIERS DU CINEMA, Florent Guézengar
PHILOSOPHIE MAGAZINE, ITW d'Eric Cantona par Sylvain Fesson
JEUNE CINEMA, Gisèle Breteau-Skira
GQ, Caroline Veunac
ROCK & FOLK, Christophe Lemaire
CHRONICART, Jérôme Momcilovic
SNATCH, Romain Blondeau
SENSUELLE, J. Coste, M. Courtois et J Pierné

Presse Internet & Blogs

GQ, ITW de HPG par Toma Clarac
CRITIKAT, Benoît Smith
IL ETAIT UNE FOIS LE CINEMA, Jean-Baptiste Viaud
RUE 89, François Cau,
TOUT LE CINE, Elsa Puangsudrac
TOUTE LA CULTURE, Olivia Leboyer
YAGG, Yannick Barbe
CINEMOVIES, Reynald Dal Barco
MISSVONTRASH, Blog d'Ursula Michel
FROGGY DELIGHT, Blog de Philippe Person

Radios & TV

Interview vidéo en ligne

TELERAMA, ITW d'Eric Cantona par Jérémie Couston
TF1, ITW d'Eric Cantona par Romain Levern
ALLOCINE, Interview de l'équipe du film

HPG, du porno au burlesque

Mélange de mégalomanie et d'autodérision, le hardeur signe une comédie savoureuse

Les Mouvements du bassin



Hervé P. Gustave, dit HPG, a 46 ans. Ce n'est plus l'âge de baisser dans les arbres. C'est l'argument qu'il a donné aux journalistes venus assister à la projection de son nouveau film, *Les Mouvements du bassin*, pour justifier cette comédie bizarre avec laquelle il coupe le cordon qui l'avait toujours rattaché au cinéma porno.

Monstre à deux têtes, HPG conjugue depuis la fin des années 1990 une florissante carrière dans le porno, et une activité d'auteur à cheval entre le documentaire et la comédie, dans lesquels il décline un burlesque métaphysique râpeux à tendance anarchiste. Ce volet de son œuvre qui échappe aux critères de la censure ne se débattait pas moins, jusqu'à ce nouveau film, avec les enjeux de la pornographie. Dans une démarche dont la mégalomanie ne masquait pas la dimension politique, HPG y apparaissait invariablement dans

le rôle d'un hardeur qui clamait, comme le résume le titre de son dernier film, le droit d'exister sans porter la marque inflamme que le porno vous colle à la peau.

Après deux courts-métrages (*Acteur X pour vous servir*, 1997, *HPG son vit son œuvre*, 1999) et un premier long (*On ne devrait pas exister*, 2006), il s'affranchit de cette injonction en s'attribuant le certificat de respectabilité que personne ne veut lui donner. Le casting électrique, mais ô combien convenable, qu'il s'est offert pour *Les Mouvements du bassin* en témoigne, qui réunit Eric Cantona, Rachida Brakni, le champion de kick boxing Jérôme Le Banner, l'actrice Joana Preiss. Et Christophe à la direction musicale.

En déduire que le bonhomme s'est assagi serait une erreur. Le film est tout aussi déglingué, et gratte tout aussi furieusement que les précédents les failles sur lesquelles la société préfère laisser pourrir les couches de vernis. A travers deux récits qui se fracassent l'un contre l'autre, HPG opère une

dissociation radicale entre les catégories de la sexualité et de la procréation pour mieux les réarticuler sur un terrain neuf où ont été redistribuées les cartes du genre et du désir.

On a d'un côté Hervé (HPG), un homme hébété qui ne trouve sa place nulle part. En face, une femme frôlant la quarantaine et prête à tout pour avoir un enfant, qui

l'homme sait ce qu'est un corps au cinéma. Il sait faire le plan, occuper le cadre, le mettre en tension. Il a un humour dingue, un sens de la réplique, du gag qui cueille sans prévenir. Il a ce mélange de mégalomanie et d'autodérision qui fait les grands burlesques. Si le récit tient mal la durée, le film pose toutes sortes de questions et regorge d'idées qui en font la saveur.

Avoir choisi Marie d'Estrées, double français de Divine, l'égérie transgenre de John Waters, pour lui faire faire ses passes dans l'espace confiné d'une petite caravane, en est une merveilleuse. A la fois comme référence à Grisélidis Réal, prostituée écrivain et révolutionnaire dont on peine à imaginer qu'elle ne fut pas dans les pensées du cinéaste, et, plus simplement, pour le parfum de burlesque sexy qu'elle fait planer dans le film, qui en fait tout le charme. ■

ISABELLE RÉGNIER

L'homme sait faire le plan, occuper le cadre, le mettre en tension

écume les boîtes de nuit pour trouver des types prêts à coucher avec elle «sans capote». Jusqu'à ce qu'une femme lui promette par amour de lui faire un enfant et qu'elle braque une banque de sperme pour l'inséminer à domicile.

Si le film se résumait à cette outrance trash, il serait insupportable. Or il ne l'est pas. L'univers d'HPG a beau être chaotique,

Film français de HPG. Avec HPG, Rachida Brakni, Joana Preiss, Eric Cantona, Jérôme Le Banner (1h26).

HPG EN BANDE

FRICITION

Abîmés, tragique et comique se croisent avec ardeur.

LES MOUVEMENTS
DU BASSIN de HPG avec HPG.
Rachida Brakni, Joana Preiss.
Eric Cantona... HS30.

Les mouvements du bassin ne sont pas ceux de John Wayne, mais bien de HPG, 45 ans, hardeur tôt assimilé indé (*Acteur X pour vous servir en 1997*) et qui quitte ici pour la première fois et le porno et l'auto(r)iction. Reste son corps et sa boule à zéro – ultrareconnaissables –, qu'il porte comme un gland monté sur un ressort. Pour tout dire, de ce film vu au festival de Locarno il y a plus d'un mois, on ne se rappelle qu'une séquence, mais récurrente, fantasmatique, hilarante : HPG, en tenue de sport beau, torse poil, dansant au fond d'un corridor voûté, agité en effet d'un mouvement incessant du bassin, entre claquettes et poupée grelottante ou petits coups de reins dans le rien.

Bon gimmick pour une comédie mécanique. Il y a d'un côté Hervé (HPG), un raté au regard plein, qui a été gardien de zoo, apparenté singe. Mais il déprime les animaux, et on le vire. Il pratique les arts martiaux, mais on le vire. Il se retrouve gardien d'une sorte de hangar où Eric Cantona prostitue en caravane sa femme, un transsexuel obèse et strabique divergent qui a l'avantage d'avoir les plus beaux seins du monde et une petite chatte serrée – ou à peu près. La rencontre entre Hervé et la pute est un morceau de mélancolie identitaire anthologique, tant Marie d'Estrees, le trans, joue à la perfection la vacuité marchande. Pendant qu'Hervé se demande pourquoi la femme de Cantona n'a pas d'enfant et si lui-même a chopé le sida en couchant avec elle, Marion (Rachida Brakni), quelque part ailleurs dans la fiction, essaie d'en avoir un. Sa petite amie (Joana Preiss) va même braquer des banques de sperme pour l'aider. Ne reste plus à HPG qu'à faire se rencontrer Marlon et Hervé. Curieusement, avec ses personnages écopés, paralysés, stériles, les Mouvements du bassin respirent la santé, à petites doses, avec une image sans superbe. C'est «une tragicomédie» en remède du monde, dit HPG.

E.L.

Les mouvements du bassin, d'HPG. France, 2012, 1 h 30.

Seul contre tous. Le cinéaste acteur porno HPG, alias Hervé-Pierre Gustave, revient au film d'auteur, épaulé par Rachida Brakni, Éric Cantona et Joanna Preiss. Un film chorale au départ un peu décousu, dont les extrêmes finissent par se rejoindre sur un mode rappelant le cinéma de Ferreri. C'est en effet une sorte d'utopie sociale où un loser perturbé parvient à recréer un semblant de cellule familiale avec quelques marginaux. Voir l'affiche métaphorique : une Piéta où un orang-outang tient lieu de Sainte Vierge. La figure butée d'HPG est l'atout essentiel de ce zoo animal et humain, dans lequel il se débat avec grâce sur un mode burlesque froid. Une figure singulière et authentique avec laquelle le cinéma français doit désormais compter.

18 CINÉMA



HPG (à g.) a convaincu des stars comme Eric Cantona de participer à son film.

PASSION « Les Mouvements du bassin » fascine

HPG CONVAINC HORS DE LA CASE X

CAROLINE VIÉ

Il s'appelle Hervé-Pierre Gustave ou HPG, il est l'un des hardeurs les plus connus de notre pays mais pas que. Avec *Les Mouvements du bassin*, ce gaillard au crâne rasé et au sourire d'enfant s'impose comme un réalisateur original et passionnant. Les destins entremêlés d'un fan d'arts martiaux mutique, de deux lesbiennes rêvant d'un bébé et d'un souteneur et de sa gagneuse plantureuse composent la galerie de portraits attachants de cette œuvre dont il est l'auteur. « Je continue le X, ce qui me permet de produire moi-même mes films sans avoir à attendre un financement extérieur », explique-t-il.

Sans concession

Réunir des pointures comme Eric Cantona et Rachida Brakni (qu'il avait dirigée en 2006 dans *On ne devrait pas exister*) ne lui a posé aucun souci. « On était sur la même longueur d'onde. Ils m'ont fait totalement confiance. » Et ils ont eu raison. La mise en scène brute

d'HPG met ses acteurs en valeur, alors qu'il livre lui-même une performance à fleur de peau. « Je suis un spécialiste du corps, précise HPG. Montrer mes sentiments à l'écran est un nouveau défi. » Quand une partie de l'équipe technique se dresse contre lui en mettant en doute ses compétences, il répond en inventant une chorégraphie hypnotique qu'il reproduit à plusieurs reprises dans le film. « J'ai pensé au burlesque, un genre que j'adore. C'était une façon de me faire respecter sans violence car les gens ont souvent du mal à me sortir de la case X. » Ce film sensible et fascinant devraitachever de convaincre qu'HPG n'est pas qu'un vit sur pattes. Son prochain long métrage, non X, évoquera les coulisses du cinéma porno. « J'ai envie de montrer comment cela se passe vraiment », dit-il. On attend ça avec impatience. ■



je suis allé au zoo avec HPG

La veille au soir, HPG nous appelle pour fixer quelques détails : « Bon les mecs, je vous préviens, entrer dans le zoo, ça va pas être un souci. Le problème, c'est de savoir s'ils me laisseront en sortir. » Comprendre : cet acteur, réalisateur et producteur lessentiellement de films X, Gonzo, depuis le début des '90 si est un animal comme les autres, et rien ne dit qu'une fois revenue en cage la bête puisse repartir en liberté. C'est une blague, évidemment, mais à la voir le lendemain tout sautillant nous guider dans les sentiers étroits de la menagerie du Jardin des Plantes à Paris, on comprend vite que notre homme est ici chez lui, qu'il y a déjà passé quelques heures à fixer les queues fatiguées des primates.

HPG nous conduit dans un bâtiment circulaire, la singerie, où il se souvient avoir vu l'année dernière un bébé singe, « tout mignon avec sa petite couverture ». Aujourd'hui, la cage est vide, sous-éclairée, un peu glauque. Silence. « Bah, apparemment il est mort, il a dû se faire bouffer », tâche le cinéaste dans un rire sardonique. On dérive maintenant vers l'enclos extérieur, où se débat entre les lames artificielles un orang-outan monstrueux qui ressemble à celui filmé par HPG dans *Les Mouvements du bassin*, son dernier opus « traditionnel », le plus beau. « Pourquoi j'ai tourné avec des singes ? Parce que le personnage que j'interprète est

"les orangs-outans sont adroits de leurs mains, ils aiment grimper partout, comme moi quand j'étais gamin"

un associat, les seuls regards qui ne le dérangent pas sont ceux des animaux et des bébés. En tant qu'homme, je me retrouve dans les orangs-outans : ils sont adroits de leurs mains, ils aiment grimper partout, comme moi quand j'étais gamin. On peut aussi y projeter nos fantaisies. Je suis parisien et très urbain, mais dans leurs yeux je vois des contrastes fantastiques. Ils m'aident à m'évader, ça me fait du bien.

Et alors que s'engage un dialogue étrange entre le gros primate pollu et le cinéaste chauve, HPG poursuit – très sérieusement – son explication : « Il ne me juge pas, je ne le juge pas. Moi, adulte, qui ai sautillé pas mal de choses dans ma vie, quand je vois un singe, je retrouve un sentiment de pureté que je n'ai plus. Au milieu de la faune bigarrée des *Mouvements du bassin*, où se croisent une prostituée old school [Marie d'Estrees], son mac philosophe [Eric Cantonal] et une lesbienne en manque d'enfant [Rachida Brakni], le singe est aussi un acteur à part entière, et *Le meilleur* », ose HPG. « L'avantage est qu'il n'a pas conscience de la caméra, il est tout ce que tu sais là, alors il est bon. C'est autre chose que tous ces acteurs épais comme des pouffes qui se prennent au sérieux.

Avant de le quitter, on en profite pour lui demander ce qu'il a pensé d'un autre grand film avec des singes, *Holy Molars* de Lucas Carax (et l'on s'interroge un même temps : le primate serait-il l'avenir du cinéma français ?). « J'ai adoré, c'est poétique et hyperdense. Sauf la partie avec le gorille, ce que sous-entend la scène ne m'a pas fait marrer, j'ai trouvé ça un peu too much. » Fallait pas déconner avec les singes.

Romain Blondeau photo Antoine Cheneau

Les Mouvements du bassin de HPG (en salles). Lire critique p. 66



Rachida Brakni

Les Mouvements du bassin de HPG

L'ancien bricoleur de pornos HPG transforme un plateau de cinéma classique en grande cour de récré. Ça se voit et c'est parfaitement stimulant.

I est beaucoup question d'enfants dans *Les Mouvements du bassin*. D'abord parce que Marion [Rachida Brakni, parfaite en paume] ne rêve que de ça, faire un enfant. Quelle à se mettre en ménage lesbien – elle n'est pourtant pas attirée par les femmes – avec une infirmière qui va dévaliser une banque du sperme [sublime Joana Preiss]. Mais face à cet enfant désiré, il y en a un autre, d'enfant, ou plutôt un adulte qui n'a pas réussi à grandir, Hervé, un mec qui se fait virer du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux. Hervé, comme le prénom de l'acteur et réalisateur du film, plus connu sous les initiales HPG, qui depuis plus de vingt ans a fait ses armes dans le porno.

Quand HPG se filme en train de prendre son cocktail protéiné à base d'œufs crus tous les matins pour entraîner son corps de surhomme, on a compris depuis longtemps que la transparence du personnage n'était pas le seul signe annonciateur de l'autofiction. HPG est un grand enfant, il le répète à l'envi. On pourrait ne pas le croire, si on n'avait pas vu il y a quelques mois le documentaire de Raphaël Siboni, *Il n'y a pas de rapport sexuel*, monté à partir des milliers d'heures de making-of des tournages hard de HPG. On y découvrait une sorte d'Ed Wood contemporain, pris de l'urgurance pour faire des films avec trois bouts de ficelle, beau

parleur qui se prenait les pieds dans un discours décousu, surtout un sympathique dictateur qui mettrait en scène ses films comme un gamin de 10 ans dirigerait ses camarades dans une cour de récréation pour une pièce de théâtre imaginaire.

La grande réussite de ces *Mouvements du bassin*, c'est justement de prendre le cinéma comme une immense cour de récréation. Comme si, trop coincé dans l'industrie du film pour adultes, HPG avait eu besoin de redevenir un enfant en passant par le cinéma classique. Avec tout le charme et la maladresse de la jeunesse, HPG invente, innove, découvre.

Et s'il n'y a pas vraiment de cul à l'écran, c'est parce que le corps s'y est substitué. Des corps travaillés, transformés (ceux du footballeur Cantona, très drôle en maquereau, ou du champion de kickboxing Jérôme Le Banner), voire transgénés (l'incroyable créature Marie d'Estrees en compagnie de Cantona) qui se mêlent à d'autres plus familiers (Physis, Brakni ou même l'inattendue Alysson Paradisi). Avec cette valse hybride, *Les Mouvements du bassin* emprunte le meilleur itinéraire bis que le cinéma français pouvait prendre.

Romain Charbon
Les Mouvements du bassin de HPG, avec lui-même, Eric Cantona, Rachida Brakni, Joana Preiss [Fr., 2012, 1 h 39]

*Les films qu'on peut voir
cette semaine*

Les mouvements du bassin

Un gardien de zoo qui déprime ses animaux devient gardien de nuit et énerve son chef comme son prof de self-defense... Jusqu'à ce qu'il se défoule par inadvertance sur une jeune inconnue enceinte.

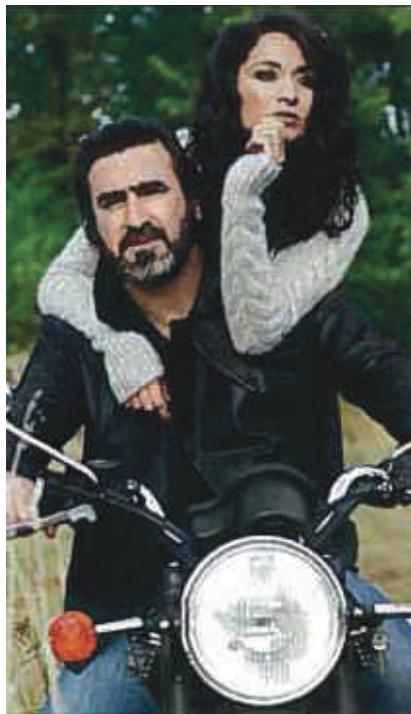
Ce film de fiction « classique », réalisé par le hardeur HPG, est inégal, voire en dents de scie. Mais il brille par son inventivité hors norme, pour quelques beaux moments et pour ses étranges dialogues philosophiques. Le coup de maître de HPG est d'incarner à contraires un loser qui suinte la malaise. Un type qui aimerait faire danser la vie sans y parvenir, nietzschéen malgré lui, qui navigue entre vieille pute, angoisse du sida et jeunes femmes combattantes. Le couple formé par Rachida Brakni et Joana Preiss est épatait, tout comme Eric Cantona en maître dépassé par son esclave ! — D. F.

Interview**Eric CANTONA & Rachida BRAKNI
“Etre deux nous rend plus audacieux”**

APRÈS UN ALBUM CHANTELÉ PAR RACHIDA ET ÉCRIT PAR ERIC, LE COUPLE EST À L'AFRIQUE DES MOUVENTS DU JASSIS (EN SALLE LE 26 SEPTEMBRE), PREMIÈRE FICTION DE HPC, RÉALISATEUR ET ACTEUR PORNO. DÉCIDIÉMENT, CES DEUX-LÀ N'ONT POUR QU'A LAISSE TÊTE, DEUX VRAIES GRAINES - D'ANANAS - COMME AURAIT DIT FERRE.

PHOTOGRAPHIE : M. MURAT

Un serial killer ?
Après avoir déjoué son mort,
on échappe dans l'avenir
paradoxalement. Rachida offre de
telles envies de réflexion...
en revanche, Eric a l'envie
de faire et de maintenir un
certain état d'esprit.



Derrière la caméra, Hervé-Pierre Gustave, plus connu sous l'acronyme de HPG. Réalisateur, acteur et producteur de plus de six cents films pornographiques, quand il fait appel à Rachida Brakni et Eric Cantona pour interpréter les personnages de sa première fiction, ces derniers répondent « présent ». Sans contrepartie financière. Simplement parce que l'honnêteté et la liberté de HPG trouvent un écho en eux.

Gala : Comment avez-vous rencontré HPG ?

Rachida : Tout est parti d'un court-métrage où il posait la question « Qu'est-ce qu'un aïeul ? » (*Hypergolique*, en 2003, ndlr). J'avais été touchée et par le bonhomme et par sa démarche. Puis, j'ai fait une apparition dans un de ses films (*Où ne devrait pas exister*, en 2006, ndlr). C'était juste une journée de tournage, mais j'en gardais un souvenir à la fois étrange et très chouette. Alors, quand il m'a contactée pour me dire qu'il avait écrit un truc en pensant à moi, j'ai été surprise et curieuse. J'ai lu. Et j'ai adoré le personnage, l'humour, l'univers...

Eric : Comme le dit Rachida, c'est un artiste total qui a vraiment quelque chose à raconter et à défendre. Après, on était ou pas dans son mode, mais une chose est certaine, c'est quelqu'un d'authentique qui ne cherche pas à sortir de l'ordinaire, ou à donner dans la provocation gratuite. Il ne joue pas, il est. Cette sincérité-là me touche.

Gala : Il y a quelques années, Eric, vous aviez réalisé un court-métrage sur la folie adaptée d'une nouvelle de Bukowski. Comment expliquez-vous tous les deux votre attirance pour les univers et les personnages borderline ? Est-ce qu'il y a >>



Tout le monde va croire
que je suis à sauver le cinéma.
Mais ces débuts étaient sombre.
« Je savais, dit-il, que ça fallait
prendre du temps, d'abord pour que
j'apprenne, ensuite pour que rien
que ça n'ait pas une énorme
entraînement pour les autres. »

ELLE L'ÉPATE, SA VIRILITÉ A LUI LA RASSURE

chez vous deux un besoin ou un désir de rébellion, de transgression ?

Rachida : Pas pour ma part. En revanche, en tant que comédienne, je n'aime pas être dans un confort, dans une routine. Aujourd'hui, on est de plus en plus dans un monde cloisonné, compartimenté, consensuel, où on a peur de tout, rien ne dépasse. Je ne m'y reconnaissais pas.

Eric : En même temps qu'une peur panique, moi j'ai vraiment une grande fascination et attirance pour la folie, c'est vrai. Depuis toujours.

Gala : Gamin, votre père travaillait

dans un hôpital psychiatrique, cela a joué dans cette fascination ?

Eric : Je crois que c'est beaucoup plus ancien et plus profond... Mais je vais vous dire une chose : bien plus que celui qui s'invente un monde, c'est celui qui s'abrutit devant sa télévision qui me désole. Ça c'est la vraie folie pour moi. On vit dans une société où l'enfermement est inversement proportionnel à l'illusion de liberté qu'on nous donne.

Gala : Dans le film, Rachida, vous êtes homosexuelle, vous embrassez une femme, vous vous dénudez... Comment votre famille vit-elle cela ?

Rachida : Il y a une sorte d'accord tacite entre nous, presque de l'entre du jardin secret. Mes parents ne voient mes films que quand je les y invite. Ce n'est pas une question de tabou – ils m'ont d'ailleurs toujours laissée libre, m'ont toujours fait confiance –, c'est simplement une forme de pudore.

Gala : Vous n'avez aucune scène en commun dans *Les mouvements du bassin*, cependant depuis quelques années, vous travaillez de plus en plus souvent ensemble. Est-ce la meilleure façon de nourrir une histoire ?

Eric : Plus que de faire ou pas ensemble, ce qui nous est nécessaire, en tout cas, c'est d'échanger.

Rachida : Nous ne sommes pas à la recherche de ça absolument, mais quand l'occasion se présente et que ça en vaut la peine, ce serait dommage de s'en priver. Bossier avec Eric, moi, j'adore.

Gala : Pensez-vous parfois que votre rencontre était écrite ? Que vous n'auriez pas pu passer à côté l'un de l'autre ?

Eric : Elle ne pouvait pas passer à côté de moi, c'est évident. (Ils se marrent.)

Rachida : Melkoub... (Le destin, n'allez pas !)

Eric : Je ne crois pas à la réincarnation pourtant j'aime me dire qu'on était destinés à se retrouver car on s'était perdu dans une vie antérieure. Je trouve ça beau.

Gala : Qu'avez-vous appris aux côtés de votre femme, Rachida ?

Eric : Qui je suis.

Gala : Vous a-t-elle donné le supplément de confiance en vous qu'il vous manquait ?

Eric : Oui. Certainement.

Rachida : Moi, je sais que l'amour ne me rend pas aveugle, je suis extralucide sur ce que fait Eric, ce qu'il produit, et c'est merveilleux d'être avec quelqu'un qui est

tojours en mouvement, en mutation, qui ne cesse de vous étonner. Se dire qu'on n'en a jamais fait le tour...

Eric : Cela vaut aussi pour moi. L'admiration est là. Quand je te vois sur scène, être à ce point musicienne, sans connaître la musique, ça m'donne et m'épate.

Rachida : Je ne supporterai pas d'être avec quelqu'un d'assez... de formaté. Et puis mame des métrosexuels ! Moi, j'ai envie d'un homme qui respire la testostérone, qui me fait me sentir femme. C'est peut-être bête de dire ça, mais c'est ce que je ressens. J'ai besoin d'être avec quelqu'un que j'admire, mais aussi d'être avec un « bonhomme », et de me sentir en sécurité.

Gala : Si vous ne vous étiez pas rencontrés, auriez-vous suivi le même parcours ?

Eric : Je ne pense pas, non. Entre nous, nous donnons de la force, de l'audace. On trouve notre équilibre émotionnel dans le fait de créer. Les gens sont souvent frileux et restent dans le commentaire. Nous, on ose aborder des univers dans lesquels on ne s'était jamais aventurés. D'autant qu'on a la chance de pouvoir faire les choses – je pense, par exemple, à l'album de Rachida –, comme on en a envie. Sans avoir de complexe à rendre autres qu'artistiques. C'est un vrai luxe.

Rachida : Et cela nous donne chaque fois envie d'aller un peu plus loin. D'oser davantage...
Eric : Aujourd'hui plus qu'hier et sans doute moins que demain.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEANNE BORDES

* Album Rachida Brakni (Huguenot), musiques de Cali et textes signés Eric Cantona. En concert le 5 octobre à Hyères, le 6 à Marseille.

Rachida Brakni, sans fard ni loi

Passée de Coline Serreau au réalisateur porno HPG,
la comédienne prend tous les risques en jouant une nympho en
mal d'enfant dans «les Mouvements du bassin». Rencontre.

PAR ISABELLE CURTET-POULMER



Chevelure brune, regard intense, source ravageur, Rachida Brakni est d'un naturel solaire. Le verbe franc, la diction à géométrie variable, soutenue ou relâchée selon qu'elle évoque ses rôles ou les questions qui l'achètent - le milieu cinématographique, ses codes, ses coteries. En funambule, elle préfère incarner des personnages sombres plutôt que de soigner son image sur le tapis rouge en louboutin. Un choix rare pour une actrice dont la carrière semblait tracée. Après le Conservatoire national d'art dramatique, elle est pensionnaire à la Comédie-Française en 2001. En 2002, jack pot : elle décroche le César du meilleur espoir féminin dans *Chacal*, de Coline Serreau, et un Molière pour son rôle dans *Ruy Blas*. Une consécration pour cette

filie de parents algériens - père rouvier, mère femme de ménage - qui a grandi en banlieue, à Aulnay-sous-Bois. Une prison dorée aussi pour ce tempérament frondeur, avide de transgression et peu enclin à inhumer la naphtaline des institutions : « Le Français est un outil extraordinaire qui permet de travailler avec les meilleurs metteurs en scène. Mais je savais que je n'y resterais pas. » Elle le quitte après trois ans. Si le théâtre lui manque, Rachida Brakni a renoué avec la scène grâce à un premier album intitulé *Rachida Brakni* et réalisé le second aux côtés de Mick Jones, des Clash. Sans regret, fier d'avoir suivi son instinct et une voie atypique. La preuve par sa filmographie. « J'ai fait beaucoup de premiers films. Si une proposition me plaît, j'y vais peu importe avec qui. Je ne fais pas de plan de carrière. » Quelle à faire le

L'actrice est fière d'avoir suivi une voie atypique. « On aime ou pas, mais ce n'est pas accepté. »

Les Mouvements du bassin, HPG. En salles.

grand écart entre Téchiné et HPG. Acteur et réalisateur de pornos, le dernier réalise aussi des films plus « grand public » et livre ici les *Mouvements du bassin*. Un univers glauque, trash et borderline, où l'on salut la pellicule en guise de décalque du réel, l'absence d'esthétique devenant un parti pris esthétisant.

Brakni, amochée à souhait, interprète Marion, une femme obsédée par son désir d'enfant qui baigne en série des inconnus, dans les boîtes, les salles de bains, les chiottes, et sans capote, pour être fidèle au ton du film. Scènes crues - ejaculations garanties (« du blanc d'eau », précise-t-elle) bien qu'elliptiques qu'elle a tournées sans mal. « C'est le quotidien de HPG, il vous met à l'eau. Dans un film « traditionnel », il a toujours l'impression qu'il y a trop d'espace entre deux corps. C'était une indication de jeu. » La quête effrénée de son héritage est stoppée net quand elle se lie à une lesbienne lesbienne (Joanna Preiss), prête à voler dans les stocks de paillottes pour la féconder au cathéter. Face à ce couple par défaut, HPG campe un solitaire torturé, fou de self-défense. Vigile dans une usine, il « zyeute » son histoire d'amour avec une pute (Marie d'Estre, superbe). Le reste du temps, il se fait jeter de son club de sport, boit des œufs crus et pète les plombs, grimé en pulvérifiant son mobilier devant un mannequin pendu par ses soins. Sa rencontre avec Brakni est fatale.

Expérience « arty » ?

Le tout donne un objet expérimental non identifié. Un supermanac en milieu interlope. « Une expérience arty » pour certains professionnels qui le comparent, raconte une Brakni totalement fan, à Ferretti ou Cassavetes. Elle le défend bec et ongles avec le vocabulaire du cinéma d'auteur. « C'est un film sans fard, sans artifice, un cinéma de guérilleros, fait dans l'urgence absolue, avec une liberté totale. HPG y a mis tout ses moyens. » Projeté en province, il a suscité des réactions vives : « Les gens s'invectivent. On aime ou pas, mais ce n'est pas accepté. Des films et des gens rock'n'roll, il n'y en a plus. Moi j'aime [Eric Cantona] et HPG sont rock. Ils fontent sans mesurer les dommages culturels. » A leurs risques et périls. ■

Sur la corde raide

Le réalisateur et acteur grecos-italien Iannis Liritzis débute dans un universel drame et tragique. Les Movements du plaisir. Un film mélancolique de famille.

PAR ROMAIN BLONDEAU

Soudain, bataille entre les images dévastatrices et les caresses de la paix. MPG est venu présenter son dernier film intitulé sur un sujet de propreté. A chaque instant, il dévoile plus, heureusement, pour finir la promotion de son film (« C'est pas du Master Kubrick qui connaît rien », se défend-il d'abord de préciser), mais également pour nous prouver qu'il s'agit là d'un œuvre de jeunesse, avec tous les défauts de fabrication et les échafaudages, toutes les ratures et les hésitations accidentées que l'on peut attendre du film d'un jeune humain – de 40 ans tout au moins.

Gentiment dévoué (les Movements du plaisir ne pas être au niveau de leur), et c'est peut-être ce qui poussera lui à arrêter de filmer. Ce serait pourtant, pour filer le comparaison, un anti-Kubrick : un film de dilettante, d'amateur inspiré, sans aucun filtre de malice ou de critique, écrits ; un objet luxueux, inutile, sombre, sale, banal. Mais aussi un peu honnête, pur, pétillant, drôle, d'humour, de poésie et d'émotion, et l'un des plus beaux témoignages du cinéma français. Un cinéaste, pour ceux qui ne connaissent pas le homme, MPG a longtemps occupé la rangée la plus infiniment banale : le genre grecos, ces productions turdis et généralement pas très brillantes dans lesquelles il réussit à faire perdurer plus de vingt ans, tantôt à la crème, tantôt à la moelle (les meilleures) intitulées X. De son chef-d'œuvre Les Movements intitulé dont je ne sais pas lequel. Les Movements du plaisir, c'est d'ailleurs une même idée du cinéma comme moyen d'émotion qu'il inscrit à chaque point de vue sur l'œuvre, qui imprime la forme poétique qu'il a sur le moment, parfois dérisoire. Ainsi ce dernier film va soutenir quelque chose (c'en était, moi crois mal mener... volonté, et devrait déconseiller tout ceux qui considèrent encore que le cinéma est un art de l'athénée, de la sécession et du plan qui sépare). Il devrait investissement assumer ceux qui envoient le cinéma comme un lâcheur évolutif, un champ infini de possibles où de l'assortiment et une disposition de quelques vertus malades.

Sur les coups de 40 ans de cinéma, tout ce que MPG peut des obligations de sécurité, on a vu d'abord toutes les misères d'un personnage de garde de parking (MPG), on envoie une lessive une personne virile étale et une magnifique photographe (Erica Camponi, une blonde), tandis qu'un parallèle se tisse entre le immature réalisme qui lie deux hommes déjantés incarnés par Jeanne Moreau et Rachida Brakni (toutes deux presque), jusqu'à ce qu'il viennent deux hommes à l'ordre indiquer que une autre lessive, ou deux autres, où il s'agit simplement d'émerger, quelqu'un chante de l'acte. Une autre partie filmique : MPG qui bouge dans le cinéma, qui coupe les menues, qui hésite, qui suit avec les angles et les aplombs, fringues, souvent amusantes, toutefois tendance. Il faudra alors attendre qu'il crée ses personnages, à la fin, c'est-à-dire, moment de grâce avec l'arrimage de garde de parking donneur un enfant aux deux lessives, pour que Les Movements du plaisir dévoile sa belle vérité. Il ne s'agissait pas au final que d'un amputé. Un portrait du cinéma en soi, l'un (assez), au contraire, en déstabilisé, en jeune, perpétuellement (par ses nombreuses responsabilités), par le fait qu'il n'a pas encore trouvé de rôle ; un portrait dédié aux jeunesse changement, mais aussi hésitation après nous avoir survolés. MPG, qui se revendique amateur en tout, n'a probablement qu'une consistance parallèle de l'écriture du cinéma. Il se fait profondément par ce nouveau film par l'apport d'Aldo Pavan et d'autres meilleurs points de son expertise. Peut-être même ne sait-il pas qu'il vient de réaliser l'un des meilleurs films français de l'année.



LES MOUVEMENTS DU BASSIN

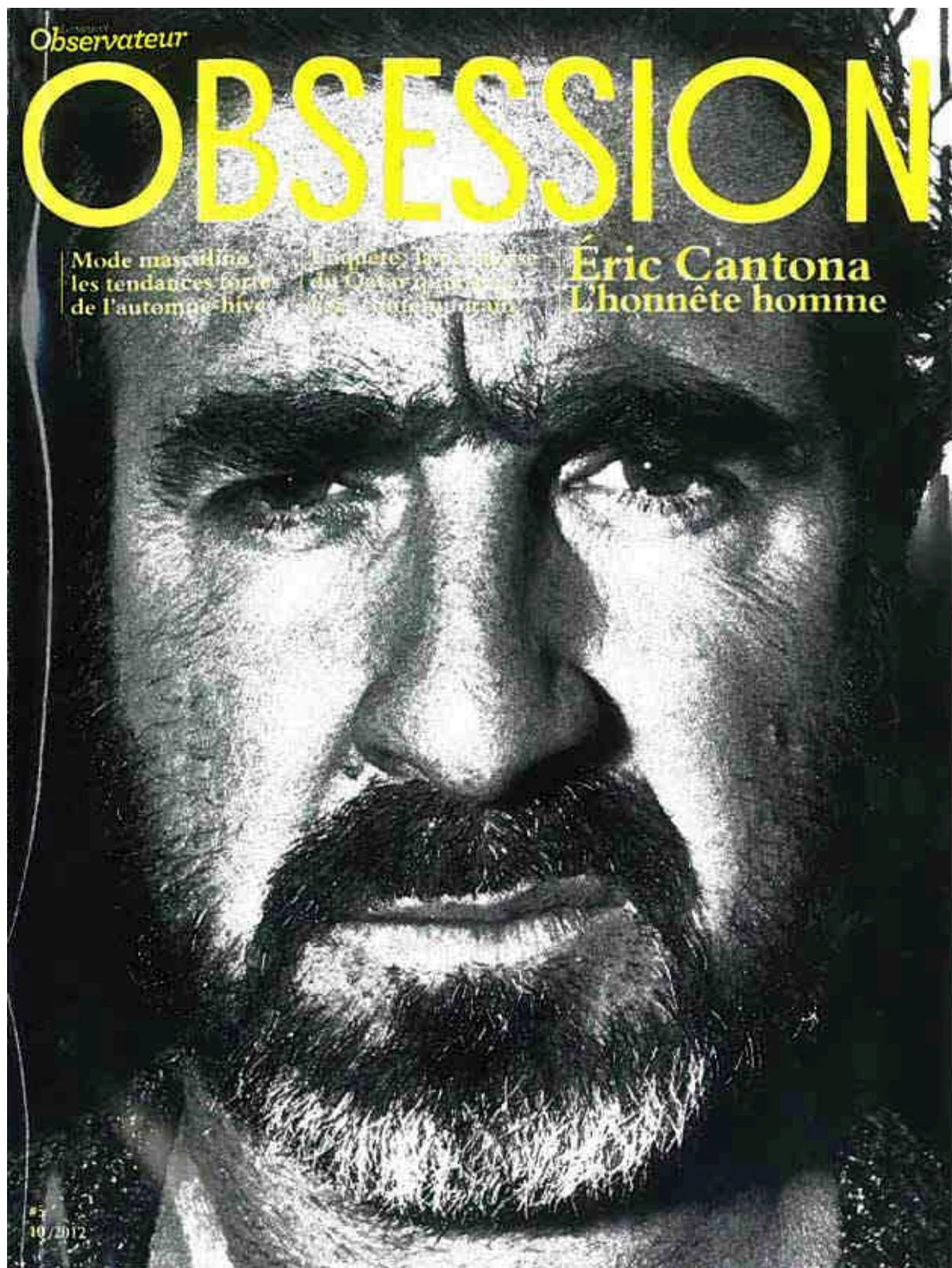


Ces mouvements de bassin ne concernent plus l'activité pelvienne du hardeur HPG, mais Hervé-Pierre Gustave parle encore beaucoup de lui, dans cet ovni qui tient autant de la psychanalyse que de la fable surréaliste à la Marco Ferreri. — J.C.

HPG, ACTEUR ET RÉALISATEUR DE FILMS PORNOS
OU NON (+ LES MOUVEMENTS DU BASSIN +)

VOTRE PLUS GRANDE ERREUR ?

« J'ai fait beaucoup d'erreurs et je continuerai à en faire. Ceux qui n'en font pas font des films mous. Les artistes qui font des erreurs me touchent : les alcooliques, les drogués, ceux qui galèrent pour monter leurs projets. Dans l'art, les erreurs sont nécessaires. La maladresse est une muse. »



« LE STYLE, C'EST L'HOMME » (ENFIN, PAS TOUJOURS)

Par Olivier Wicker

Bien sûr, nous adorerions que cette pensée, ô combien profonde, de Buffon (le philosophe, pas le gardien de but italien) soit épinglee sur le vestiaire de nos lecteurs. Que les pantalons en velours côtelé soient brûlés dans un joyeux autodafé, que le jaune poussin ne soit jamais associé au rose pâle ou que la coupe mulet n'ait jamais franchi les frontières de la RDA. Mais l'affaire est compliquée.

La mode, ça marche comme une machine à laver : il faut trouver le bon cycle. Les hipsters (pour faire court, des individus barbus en chemise à carreaux et bermudas ayant toujours un cupcake à la main) étaient au top du hype il y a deux ans ; ils entament aujourd'hui une irréversible descente vers la ringardise (*lire à ce sujet notre article p. 108*).

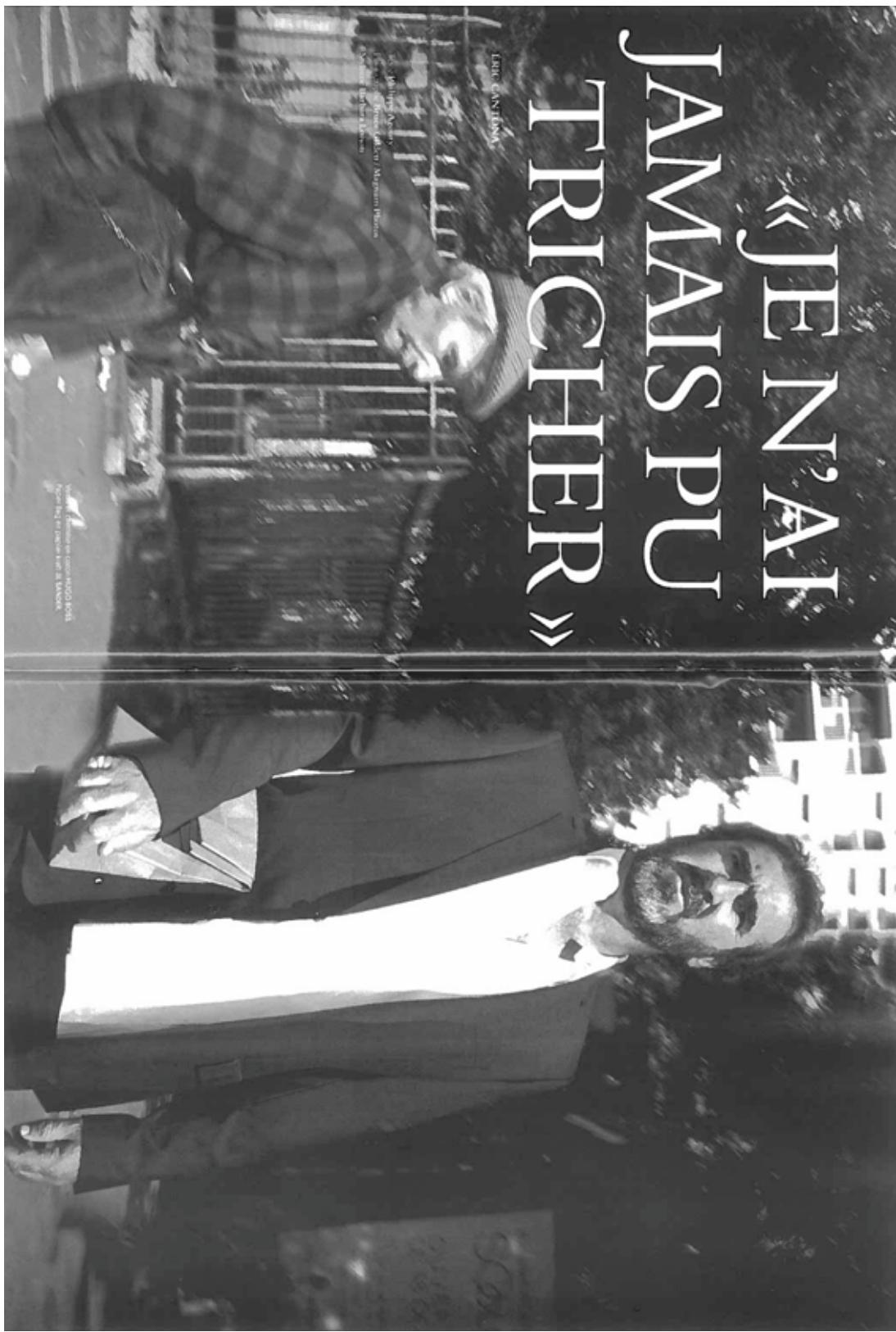
À l'inverse, la veste en cuir noire – jusque-là l'apanage de Jean-Paul Belmondo et des concessionnaires automobiles – retrouve cet automne une aura chez les marques les plus pointues (*lire p. 48*).

Histoire de clore ce débat sans fin, nous avons mis en couverture Éric Cantona dont le style a toujours fait l'unanimité. Sur les terrains où col de maillot relevé et regard de toréador sont restés mythiques, dans ses interventions publiques où son intégrité détonne, dans ses films où sa présence bouffe l'écran. Nous l'avons photographié dans une rue populaire de Paris. Pas de doute, Éric Cantona fait relativement peu d'efforts pour suivre les tendances, mais il a énormément d'allure.

« JE N'AIS JAMAIS PU TRICHER »

ERIC CANTONA

Photo : Philippe Azoury
Reportage : Bruno de Lapeyrière / Magazine Photos
Retouches : Olivier Duman



60 | COVER STORY

On ne soupçonne pas la force du sourire d'Eric Cantona. Un sourire d'enfant espiègle qui tranche avec la masse de chair qui occupe intégralement l'espace, cet Annapurna dont le plus haut massif culmine à 1,88 mètre, ce qui n'est pas si grand finalement comparé à l'impression qu'Eric The King donne partout où il passe. Ajoutez à cela son arme chimique, cette façon de serrer les lèvres avant de vous sortir, de la pointe de la langue, le rictus le plus malicieux qui soit. Sourire de défenseur (petit, il a commencé goal), sourire d'attaquant (le plus époustouflant numéro 7 du xx^e siècle), contre quoi le verbiage ne tient pas. Son truc à lui, capable de mettre à distance les sceptiques ou ceux qui ne doutent de rien, et de révéler à mille lieues la moindre contradiction. À commencer par les siennes... On sait que la contradiction est un sport de haut niveau que Cantona manie avec une virtuosité rare. Il en faut pour être simultanément taxé de tête brûlée, de naïf, de sage, de gentil, de moraliste, de dingue ou de demi-dieu.

Canto, c'est une poupée russe qui se serait acheté un bouchier de fer. Cherchez le footballeur, il vous parlera de l'acteur (*« c'est la même chose, le même narcissisme scénique »*). Questionnez le comédien, il appellera en remplaçant Éric le citoyen engagé. Et quand, béat d'admiration, vous tresser les louanges d'Éric le juste, le Robin des Bois 2012 qui s'est attaqué aux structures (proposant de vider les banques ou dénonçant en pleine campagne électorale le manque de volonté politique en matière de logements sociaux), il mettra un point d'honneur à vous rappeler qu'il est un homme, pas seulement un mec, fût-ce un mec bien. Non, juste un homme : ce machin compliqué, fait d'or et de merde.

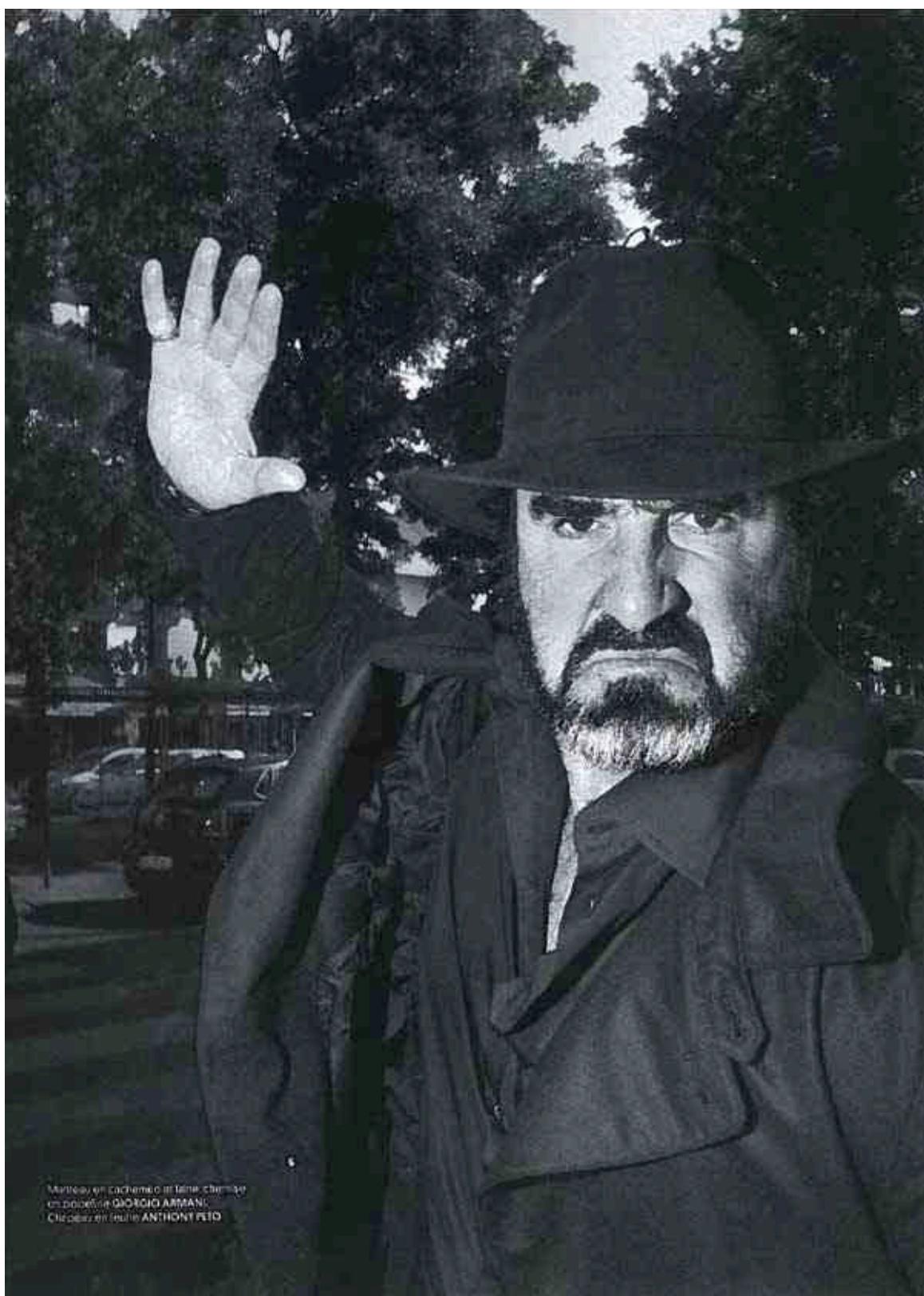
L'or du jour, c'est un film. Fou traque mais pour lequel on avoue un très gros faible, *Les Mouvements du bassin*, de HPG, avec Rachida Brakni (Madame Cantona à la ville) et Joana Preiss. Un Ovni, un mélange de burlesque à la Buster Keaton et de brutalité sociale tourné en toute indépendance à Rezé, dans le pays nantais. Dans *Les Mouvements du bassin*, Éric est Alain, veilleur de nuit. Alain n'est pas le copain idéal dont vous rêviez étant petit. À l'image, un type trop fort de cinq kilos, avec un goût discutable pour la chemise bleu flic.

« JE NE PEUX SORTIR SANS ÊTRE RECONNU. MAIS LE JOUR OÙ PLUS PERSONNE NE VIENDRA ME DIRE UN MOT GENTIL, LÀ, JE FLIPPERAIS. »

« C'est un homme qui boit et qui lit des livres sur les dictateurs qui sont morts heureux dans leur lit », dit de lui sa copine, Marie. Laquelle est un transsexuel aux nichons felliniens qu'Alain fait tapiner dans une caravane, la nuit, sur son lieu de travail. Alain est un type qui pense que dans la vie « il y a les requins et les moutons ». Il a connu la cruauté des enfants. En bon adulte cruel et con, il voit donc le monde comme appartenant à « de grands enfants ». Alain ressemble un peu à Éric parce que comme lui, il est une machine à délivrer les concepts (les fameuses « cantonades »). Mais Alain est l'enfer d'Éric, une belle ordure pas facile à jouer (surtout avec une telle justesse) quand on ne connaît au fond qu'un seul terrain : celui de la vérité. Il a saisi l'aubaine du métier d'acteur. « Je ne me nourris pas d'autobiographies, je me choisis des personnages éloignés de mon image, de ce que je défends. Une vie, c'est aussi – les sportifs de haut niveau savent ça mieux que personne. La chance de l'acteur, c'est de pouvoir explorer des zones qui ne sont pas les siennes. » C'est en 2003, en tournant *L'Outremangeur* (de Thierry Binisti) aux côtés de celle qui est depuis sa femme, Rachida Brakni, qu'il a compris qu'il y avait là, dans le métier d'acteur (qu'il avait essayé en 1995 chez Chatiliez, l'année de sa suspension) quelque chose pour lui. « Un moyen d'expression. Le terrain de foot, la scène de

ÉRIC CANTONA EN 6 FILMS

- > **LES MOUVEMENTS DU BASSIN** (26 SEPTEMBRE) DE HPG.
- > **LOOKING FOR ERIC** (2009) DE KEN LOACH.
- > **LE DEUXIÈME SOUFFLE** (2007) D'ALAIN CORNEAU.
- > **L'OUTREMANGEUR** (2003) DE THIERRY BINISTI.
- > **LES ENFANTS DU MARAIS** (1998) DE JEAN BECKER.
- > **LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ** (1995) D'ÉTIENNE CHATILEZ.





... théâtre, le plateau de cinéma, ce sont des aires de jeu. Et j'aime jouer. Parce qu'il y a une sensation de vie et de mort. Une adrénaline. L'essence du jeu, c'est la recherche du plaisir. On en atteint l'orgasme, ou on ne l'atteint pas. Si je ne l'atteins pas, je meurs. La victoire n'est pas tout. Si elle ne s'accompagne pas de plaisir, elle n'a aucune valeur pour moi. Aussi, je n'ai jamais pu tricher. »

Et aussi n'a-t-il pas peur – bien au contraire – de s'aventurer dans des projets comme *Les Mouvements du bassin*, autrement dit chez les fous, chez ceux qui sont dans le dur de la marge. Hervé-Pierre Gustave est depuis le milieu des années 1990 un acteur-réalisateur de poemes – peut-être les plus loufoques jamais tournés – et fabrique en parallèle des films, hum, « traditionnels » où il mêle, dans un ridicule assumé et une perception aiguë de l'humain, surréalisme et matériau autobiographique. « Je suis en demande de rencontres comme celle-ci. On me demande ce que je fais avec un mot pareil... Mais je ne trouve pas l'histoire d'Hervé si éloignée de la mienne : un mot qui vient d'un univers marquant pour lequel il peut y avoir des milliers d'a-priori. Nous étions fait pour nous rencontrer. »

Tant pis pour ceux qui continuent de regarder l'acteur Cantona comme un ex-footeur. Ils ne connaissent sans doute pas le perfectionnisme maladif qui l'habite encore. Le même qui le poussait déjà, footballeur, à rester une heure de plus à l'entraînement. « Je répète à m'en rendre malade, c'est ma joie. Je

ne juge pas ceux qui ont besoin de spontanéité, non. Ce que je ne supporte pas, c'est l'acteur qui vient te dire qu'il s'est mis en danger. En danger de quoi ? Qu'est-ce qu'un rôle change à ta vie ? Où est le danger à partir du moment où tu as un moyen d'expression qui te permette de feuilleter des fleurs sur un point d'indépendance de toi-même ? La pire chose, ce serait de ne pas avoir de moyen de l'exprimer, de se sauver. Se faire un peu de mal pour rentrer dans un jeu ? Tous les jours, tu peux faire ça si tu es capable de vivre seul et de penser. Toute la journée, tu renvoies ta vie en cause. Un des plus beaux mots de la langue française selon moi, c'est "acceptation". Il faut accepter une situation. Pas facile, mais il vaut mieux faire face que fuir. »

Et Cantona doit accepter de vivre avec Cantona. Or, tout le monde a envie de voir de près Cantona. Parce qu'il est un animal qui ne ressemble à aucun autre, mais dans lequel on aimerait tous, à un moment donné, se reconnaître. Après six heures passées en sa compagnie dans les rues de Belleville, témoin impuissant de l'assaut permanent d'au moins 200 personnes (en plus de nous), on sait qu'il doit y avoir des trucs plus drôles que d'être Éric Cantona. Quand par exemple vous vient l'envie d'aller boire un café en terrasse. Le Cantona est, par la force des choses, une bête solitaire, méfiante. « Le foot est le plus populaire des sports. Je ne peux sortir sans être reconnu. Je ne m'en plains pas. Le jour où plus personne ne viendra me dire un mot gentil, là, je flipperais. En revanche,

« Une boulimie de reconversions »

par Oliver Rohe, écrivain

Deux choses rapportent s'agissant d'Eric Cantona : l'impression qu'il aurait au fond tout autre chose que sa véritable vocation de joueur de foot. En témoigne sa reconversion réussie dans des domaines aussi distants que le cinéma et la promotion du foot de plage. Le cinéaste éprouve la direction de club, la écriture et l'engagement humanitaire, en attendant sans doute d'autres expériences. D'autres activités – une dernière de reconversion à laquelle plusieurs semblent dans l'attente et l'ambigramme d'une rétention luxueuse ou pour une compagnie de théâtre, prolongent indéfiniment le bail dans le milieu du football en tant qu'entraîneur, agent ou encore commissaire. Reconversion n'est stanbourg avec le temps et absorbe tout ce

le critérium de certains de ses échecs (la collaboration d'autrui chez lui avec celle du footballeur lunes et les autres sembleraient même aujourd'hui quasi interchangeables, mais toujours lunes et préoccupées par un même tempérament d'artiste). Et puis il y a cette autre particularité, qui joint avec un milieu sportif en général assez tendu aux allures de la crise, pourra sans doute en raison de la croissance financière exceptionnelle des joueurs et du casting surproduit et normé que dans l'ouest il ont été élus, le certificat de s'exprimer sur le marché du monde comme on dit, de s'engager publiquement sur tel ou tel sujet, le logement, la politique, l'économie, brief de prioriser par exemple cette citrasse magnifique à un édouard et stoppage identitaire aiguë : « Être français, c'est être... »

64 | COVER STORY

... je ne supporte pas qu'on me vole une image, je hais le vicien qui prend sa photo sans le demander, caché derrière l'épaule de sa copine. Aujourd'hui, tout le monde a un iPhone. Nos vies, c'est The Truman Show. Un jour, il va y avoir un accident, quelqu'un va finir par craquer. »

On comprend mieux sa passion pour la photo, art des solitaires pour des solitaires, qu'il pratique et collectionne, évoquant au hasard de notre marche William Klein, Daido Moriyama, Alex Prager ou encore la patience extraordinaire des photographes animaliers (*à rester en observation des semaines, des mois, pour arriver à une action qui me donnera ce qu'un instant. Mais c'est ma vie, ça !*). Ou son admiration pour les photographes de guerre, de James Nachtwey à Robert Capa. « J'ai vu La Valise mexicaine exposée à New York, j'ai eu un choc en pensant ressentir mon grand-père catalan sur une photo de Capa prise à Argelès, là où on portait ceux qui faisaient le franquisme. Cet héritage catalan, je le connais. Petit, je ne m'en souciais pas. Mes grands-parents n'en parlaient pas. On est maintenant à un âge, mes frères et moi, où on a besoin de comprendre. »

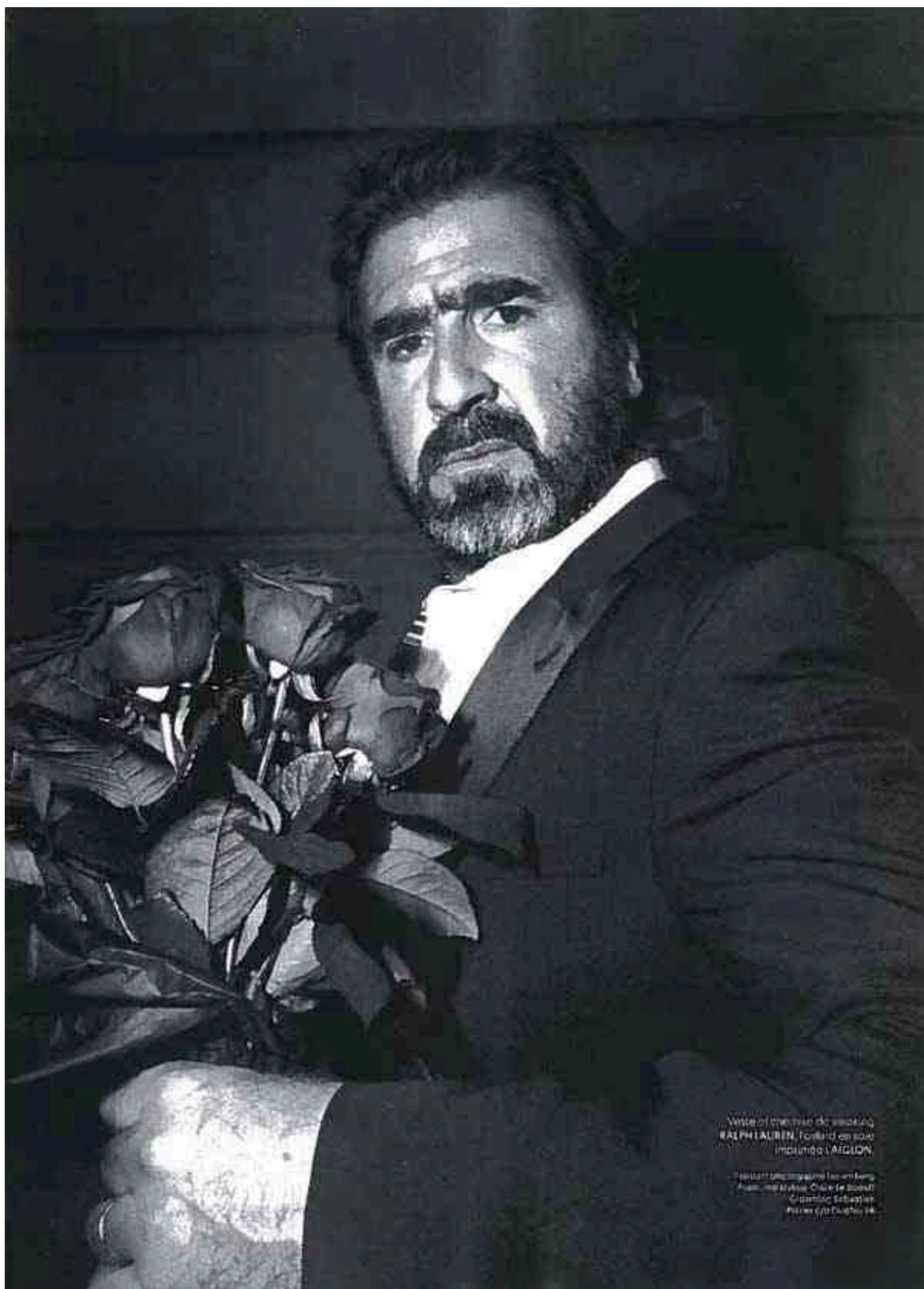
Cet âge (46 ans), c'est aussi celui où commence à tomber doucement l'électricité reçue un jour, à 26 ans, en mettant les pieds en Angleterre.

« Déborder est dans sa nature »
par Olivier Poiriot, philosophe

Cantona est trop sérieux, trop premier degré, trop grandiloquent. En un mot, il est trop. Mais voilà : Cantona n'est pas un homme. Il est Cantone. On peut lui reprocher son poème : « On peut aussi fuir en savoir peu. Le premier degré, n'est-ce pas l'essence des légendes ? Celle de la pureté des admirations infantiles ? Comme il déborde, les déferlantes sur les terrains, Cantona déborde tout court dans la vie. Rebelle à tout, Cantona incarne avec l'emphase qui est sa marque un football qui se rêve exercice. Romantique et naïf aussi. Son panthéon ne compte que des rebelles héroïques, des « rebelles du foot », comme Socrate, Picasso, Drogba, Melkoum ou Cazzabi, qui ont su faire du ballon une arme de résistance, de propagande démocratique et d'éducation. À chaque fois, un contexte dramatique : guerre à Sarajevo pour Picasso, en Côte-d'Ivoire pour Drogba, guerre d'Algérie pour Melkoum, dictature au Chili pour Cazzabi, au Brésil pour Socrate. À chaque fois, un homme se lève et pisse du foot à la

Les milliers de spectateurs du stade de Manchester qui chantent l'hymne en le sommant (« Hey ! Ho ! Cantona ») d'écrire à son tour l'histoire d'un club qui avait déjà fait jaillir le plus beau des rebelles (George Best). Les buts marqués avec la fierté d'un toréador, le col du polo relevé. « Manchester, c'est d'une puissance qu'on ne peut même pas décrire. Le respect que tu reçois des anciens comme Alex Ferguson, qui a prolongé mon contrat le jour où j'ai pris neuf mois de suspension après mon problème avec un supporter, n'a pas d'équivalent. L'amour d'une ville et de ses musiciens pour le foot, les Joe Strummer, ou les gens que je retrouvais à L'Haçienda... Tu es poussé par une force. Ils ont donné à des messes comme moi le moyen de s'exprimer. Ce n'est pas un territoire qui exclut quelqu'un à jamais. » Il dit aimer l'Angleterre parce que c'est une « contradiction », « un pays de paradoxes » avec ses conservateurs, sa reine et ses punks. « Ce pays est, à dimension sociale, ce que nous serons au fond de nous-mêmes. Tous forgés par un idéal, mais toujours prêts à pétir un plomb. Tous à se chercher un équilibre, quand le conflit intérieur est permanent. » Tous pris par un étrange sentiment de vide, une fois que Cantona vous sert la main, vous disant à bientôt. Sa présence ne veut pas s'effacer : rencontre avec un homme remarquable. ■

politique. Le paradoxe n'est pas mince : l'individu absolu, le star du foot, se fait le porte-parole des valeurs collectives de son sport pour restaurer la communauté fragmentée par l'individualisme. Cantona et René Le Gall, même combat. Le foot, si on met de côté la question de l'argent, qui ne concerne que quelques clubs, est son plus bel acte de résistance : le travail de l'équipe qui soutient ensemble, plutôt que l'individu roi du capitalisme dominant. Le football, dernier bastion du socialisme. Conscient de l'impact du footballeur engagé, le messie Cantona rêve d'une cible : il n'ose pas, laisse le dire, car c'est une pensée de général mais il lui aura manqué une dictature ou une guerre à combattre. Alors qu'il y a tant de guerres sans héros, Cantona est un héros sans guerre. Rebelle privé de cause, il est prêt à débouter celles des autres, quitte à occulter déplace. Héros du foot déporté sans but, il vit une tragédie sublimissime à celle d'Eclipsé hébergé par le désuri, celle du héros sans tragédie. « Les rebelles du foot », de Gilles Perez et Gilles Rof. Disponible en DVD.

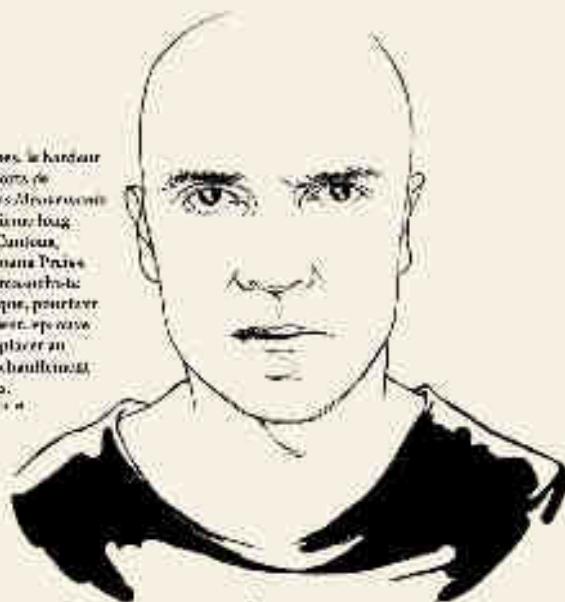


Montage photo de Philippe Azoury
RALPH LAUREN, Tissu et en soie
INDIUM & L'AGENCE

PHOTOGRAPHIE : Philippe Azoury
Auteur : Philippe Azoury
Chaine de dessin :
Cinéma : Sébastien
Musique : Christiane

NEWS MOTS CROISÉS

Tes muscles ankylosés, ta hantise
d'aller au-delà des ressorts de
l'autonomie dans les déplacements
du corps, ton désir d'un long
métamorphose, ton envie d'explorer,
ta peur d'être brisé, pourtant
ta volonté de faire face et tenter l'avenir
la difficulté de se déplacer au
milieu des autres, ta hantise
des malentendus.



Corps impatient

« J'AI COMMENCE PAR VIVRE DANS UN CORPS INACTIF, JE ME SENS MAIS JE NE SUIS PAS EN CONTACT AVEC MON CORPS. »
C'est ce que raconte Anne, une jeune femme de 25 ans, qui a été victime d'un accident de la route à l'âge de 18 ans. Depuis lors, elle souffre d'angoisse et de douleur chroniques, qui l'empêchent de vivre normalement. Elle a été hospitalisée plusieurs fois et a dû faire face à de nombreux problèmes physiques et psychologiques. Ses dernières années ont été marquées par une lutte contre la dépression et l'anxiété, mais aussi par une volonté de retrouver la liberté et la vitalité.

« J'AI COMMENCE PAR VIVRE DANS UN CORPS INACTIF, JE ME SENS MAIS JE NE SUIS PAS EN CONTACT AVEC MON CORPS. »
C'est ce que raconte Anne, une jeune femme de 25 ans, qui a été victime d'un accident de la route à l'âge de 18 ans. Depuis lors, elle souffre d'angoisse et de douleur chroniques, qui l'empêchent de vivre normalement. Elle a été hospitalisée plusieurs fois et a dû faire face à de nombreux problèmes physiques et psychologiques. Ses dernières années ont été marquées par une lutte contre la dépression et l'anxiété, mais aussi par une volonté de retrouver la liberté et la vitalité.

« DANS LES FESTIVALS, TOUT LE MONDE CROIT QUE JE SUIS VIDEUR OU GARDE DU CORPS. »

« J'AI COMMENCE PAR VIVRE DANS UN CORPS INACTIF, JE ME SENS MAIS JE NE SUIS PAS EN CONTACT AVEC MON CORPS. »
C'est ce que raconte Anne, une jeune femme de 25 ans, qui a été victime d'un accident de la route à l'âge de 18 ans. Depuis lors, elle souffre d'angoisse et de douleur chroniques, qui l'empêchent de vivre normalement. Elle a été hospitalisée plusieurs fois et a dû faire face à de nombreux problèmes physiques et psychologiques. Ses dernières années ont été marquées par une lutte contre la dépression et l'anxiété, mais aussi par une volonté de retrouver la liberté et la vitalité.

« PARFOIS, JE SUIS EN
SYMBIOSE AVEC UNE
PARTIE NON VIVANTE.
À L'INTÉRIEUR, JE NE SUIS
PAS PLUS UN ABRI TI
QUI PARLE AUX ARBRES. »

« J'AI COMMENCE PAR VIVRE DANS UN CORPS INACTIF, JE ME SENS MAIS JE NE SUIS PAS EN CONTACT AVEC MON CORPS. »
C'est ce que raconte Anne, une jeune femme de 25 ans, qui a été victime d'un accident de la route à l'âge de 18 ans. Depuis lors, elle souffre d'angoisse et de douleur chroniques, qui l'empêchent de vivre normalement. Elle a été hospitalisée plusieurs fois et a dû faire face à de nombreux problèmes physiques et psychologiques. Ses dernières années ont été marquées par une lutte contre la dépression et l'anxiété, mais aussi par une volonté de retrouver la liberté et la vitalité.

« J'AI COMMENCE PAR VIVRE DANS UN CORPS INACTIF, JE ME SENS MAIS JE NE SUIS PAS EN CONTACT AVEC MON CORPS. »
C'est ce que raconte Anne, une jeune femme de 25 ans, qui a été victime d'un accident de la route à l'âge de 18 ans. Depuis lors, elle souffre d'angoisse et de douleur chroniques, qui l'empêchent de vivre normalement. Elle a été hospitalisée plusieurs fois et a dû faire face à de nombreux problèmes physiques et psychologiques. Ses dernières années ont été marquées par une lutte contre la dépression et l'anxiété, mais aussi par une volonté de retrouver la liberté et la vitalité.

« J'AI COMMENCE PAR VIVRE DANS UN CORPS INACTIF, JE ME SENS MAIS JE NE SUIS PAS EN CONTACT AVEC MON CORPS. »
C'est ce que raconte Anne, une jeune femme de 25 ans, qui a été victime d'un accident de la route à l'âge de 18 ans. Depuis lors, elle souffre d'angoisse et de douleur chroniques, qui l'empêchent de vivre normalement. Elle a été hospitalisée plusieurs fois et a dû faire face à de nombreux problèmes physiques et psychologiques. Ses dernières années ont été marquées par une lutte contre la dépression et l'anxiété, mais aussi par une volonté de retrouver la liberté et la vitalité.

« J'AI COMMENCE PAR VIVRE DANS UN CORPS INACTIF, JE ME SENS MAIS JE NE SUIS PAS EN CONTACT AVEC MON CORPS. »
C'est ce que raconte Anne, une jeune femme de 25 ans, qui a été victime d'un accident de la route à l'âge de 18 ans. Depuis lors, elle souffre d'angoisse et de douleur chroniques, qui l'empêchent de vivre normalement. Elle a été hospitalisée plusieurs fois et a dû faire face à de nombreux problèmes physiques et psychologiques. Ses dernières années ont été marquées par une lutte contre la dépression et l'anxiété, mais aussi par une volonté de retrouver la liberté et la vitalité.

« J'AI COMMENCE PAR VIVRE DANS UN CORPS INACTIF, JE ME SENS MAIS JE NE SUIS PAS EN CONTACT AVEC MON CORPS. »
C'est ce que raconte Anne, une jeune femme de 25 ans, qui a été victime d'un accident de la route à l'âge de 18 ans. Depuis lors, elle souffre d'angoisse et de douleur chroniques, qui l'empêchent de vivre normalement. Elle a été hospitalisée plusieurs fois et a dû faire face à de nombreux problèmes physiques et psychologiques. Ses dernières années ont été marquées par une lutte contre la dépression et l'anxiété, mais aussi par une volonté de retrouver la liberté et la vitalité.

A flux détendu

Par Christophe Kantcheff



Ce sont des œuvres un peu barjots. Surtout pas calibrées, ni dans leur forme ni dans la pensée. À coup sûr, on ne les retrouvera pas sur le devant de la scène médiatique. Elles sont dans la marge qui s'avère indispensable pour tenir la page, comme disait l'autre. Un film, les *Mouvements du bassin*, de HPG, et un livre, *Le Patient*, de Jérôme Berlin (Al Dante, 58 p., 12 euros) font partie de celles-là.

HPG (initiales d'Hervé-Pierre Gustave) est un hardeur, autrement dit un réalisateur de permes, qui pratique aussi un autre cinéma. Il aborde la fiction avec les *Mouvements du bassin*. On y suit deux personnages : Hervé (HPG lui-même), viré du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux. Et Marion (Rachida Brakni), qui rêve d'avoir un enfant. L'intrigue n'a que peu d'importance. Prime l'atmosphère cafardante ou onirique des scènes (où se distingue Éric Cantona, un veilleur de nuit en couple avec une tapineuse, Marie d'Estries), et la trajectoire descendante d'Hervé tandis que Marion surmonte tous les obstacles. HPG s'est projeté dans un personnage antipathique pour chercher ce qui pourrait le sauver. Sa misère psychologique finit par être touchante.

Dans *Le Patient*, le personnage se retrouve carrément en hôpital psychiatrique. Pas de « politiquement correct » dans le regard qu'il pose sur ses compagnons d'infortune et l'institution hospitalière. Sa psychose ne le poussera guère à la fraternité. Jérôme Berlin distille une écriture à l'acide et au jeu de mots ô combien. C'est d'elle que viennent le sentiment de jouissance. Exemple : « L'ambulance arrive. Le patient refuse de s'allonger sur un brancard. Il s'assout donc à l'arrière de la fourgonnette bleue et blanche. Ça pour le vomir dans cette halle. Le sang frais. Currolo à vampire ! Ça sent aussi la merde, le fibrome, l'arthrose et le pind. » Évidemment, le bon goût n'est pas de mise. Ce serait déplacé. <<

Les Mouvements du bassin

Bons en tout cas, plus rien que les précédents. HDP continue d'innover et d'importer d'autres et à la fois le patrimoine culturel, il est depuis longtemps un des chefs de file en matière d'innovation dans le secteur culturel.



www.thespangle.com

— TECHNIQUE

REMBRANDT
A. 1634-1656. The artist's most famous
work is the "Night Watch." His style
is characterized by chiaroscuro and
dramatic lighting.

www.ijerph.com

• ISSUE *How can we make the world a better place? What are our responsibilities to others? How can we live more sustainably? These are the kinds of questions that have been at the heart of environmental education since its inception. But as the field has grown, so too have the challenges it faces. In this issue, we explore some of the most pressing issues facing environmental education today, from the need to address climate change to the challenge of ensuring that all students have access to quality environmental education.*

Mr. L. C. H. has been present at all the meetings, and has done a valuable service to the cause by his knowledge of the law and his ability to speak clearly and effectively.

Rencontre avec HPG**Ce n'est pas dans une interview que je vais dire ce que je pense**

Après le succès de son film, *Le Mal de mort*, Hervé Guibert nous parle de son nouveau film, *Le Mal de la mort*, et nous raconte comment il a été écrit.

Un moment où vous avez été contacté pour écrire le scénario de votre deuxième film, *Le Mal de mort*, quelles sont les premières idées qui vous sont venues à l'esprit ?

Il y a deux ans, j'étais invité à un festival à Paris. J'y ai rencontré un réalisateur qui me parlait de son travail sur la mort. Il m'a alors donné un livre de l'ancien philosophe grec Platon, *La République*, et m'a demandé d'en faire une adaptation. J'ai donc commencé à lire ce livre et à écrire des notes. Cela a pris plusieurs mois.

Toutefois, lorsque vous avez commencé à écrire, il n'y avait pas de scénario à développer, mais une idée générale. Comment cela s'est-il déroulé ?

Il y a deux ans, j'étais invité à Paris au festival *Le Mal de mort*, à l'occasion d'un événement consacré aux questions de la mort. Pendant cette conférence, j'ai lu un livre de Platon sur la mort. J'ai ensuite commencé à écrire des notes. Cela a pris plusieurs mois.

Quelques mois plus tard, lorsque vous avez commencé à écrire, il n'y avait pas de scénario à développer, mais une idée générale. Comment cela s'est-il déroulé ?

Il y a deux ans, j'étais invité à Paris au festival *Le Mal de mort*, à l'occasion d'un événement consacré aux questions de la mort. Pendant cette conférence, j'ai lu un livre de Platon sur la mort. J'ai ensuite commencé à écrire des notes. Cela a pris plusieurs mois.

Il y a deux ans, j'étais invité à Paris au festival *Le Mal de mort*, à l'occasion d'un événement consacré aux questions de la mort. Pendant cette conférence, j'ai lu un livre de Platon sur la mort. J'ai ensuite commencé à écrire des notes. Cela a pris plusieurs mois.

Comment se sont fait les contacts avec la distribution ?

Il y a deux ans, j'étais invité à Paris au festival *Le Mal de mort*, à l'occasion d'un événement consacré aux questions de la mort. Pendant cette conférence, j'ai lu un livre de Platon sur la mort. J'ai ensuite commencé à écrire des notes. Cela a pris plusieurs mois.

Comment avez-vous choisi vos partenaires de travail ?

Il y a deux ans, j'étais invité à Paris au festival *Le Mal de mort*, à l'occasion d'un événement consacré aux questions de la mort. Pendant cette conférence, j'ai lu un livre de Platon sur la mort. J'ai ensuite commencé à écrire des notes. Cela a pris plusieurs mois.

Comment avez-vous choisi vos partenaires de travail ?

Il y a deux ans, j'étais invité à Paris au festival *Le Mal de mort*, à l'occasion d'un événement consacré aux questions de la mort. Pendant cette conférence, j'ai lu un livre de Platon sur la mort. J'ai ensuite commencé à écrire des notes. Cela a pris plusieurs mois.

Comment avez-vous choisi vos partenaires de travail ?

Il y a deux ans, j'étais invité à Paris au festival *Le Mal de mort*, à l'occasion d'un événement consacré aux questions de la mort. Pendant cette conférence, j'ai lu un livre de Platon sur la mort. J'ai ensuite commencé à écrire des notes. Cela a pris plusieurs mois.



Le film de Jean-Luc Godard, "Contre le temps", est un documentaire sur l'acteur et réalisateur Jean-Louis Trintignant. Il nous montre une partie de sa vie, ses relations avec sa femme, sa famille et ses amis, mais aussi son travail et sa passion pour le théâtre et le cinéma.

Godard nous emmène dans les coulisses du théâtre, où Trintignant joue dans une pièce de Molière. Nous voyons également des photos de lui sur scène, dans des rôles variés, et nous entendons ses voix off dans lesquelles il parle de son travail et de sa vie privée. Le film est très bien réalisé, avec une photographie magnifique et une musique qui ajoute à l'atmosphère poétique.

Il est intéressant de voir comment Trintignant a évolué au fil des ans, de l'enfant timide et timide à l'homme成熟 et sûr de lui.

Le film est également un hommage à l'acteur, qui a été l'un des plus grands acteurs français de tous les temps. Il nous montre comment il a réussi à faire de sa carrière une véritable œuvre d'art, en créant des personnages mémorables et en apportant sa propre vision à chaque rôle qu'il jouait. C'est un véritable plaisir de regarder ce film et de se rappeler l'œuvre d'un acteur si talentueux et si passionné.

Le film de Jean-Luc Godard, "Contre le temps", est un documentaire très intéressant sur l'acteur Jean-Louis Trintignant.

Il nous montre une partie de sa vie, ses relations avec sa femme, sa famille et ses amis, mais aussi son travail et sa passion pour le théâtre et le cinéma.

Godard nous emmène dans les coulisses du théâtre, où Trintignant joue dans une pièce de Molière. Nous voyons également des photos de lui sur scène, dans des rôles variés, et nous entendons ses voix off dans lesquelles il parle de son travail et de sa vie privée. Le film est très bien réalisé, avec une photographie magnifique et une musique qui ajoute à l'atmosphère poétique.

Il est intéressant de voir comment Trintignant a évolué au fil des ans, de l'enfant timide et timide à l'homme成熟 et sûr de lui.

Le film est également un hommage à l'acteur, qui a été l'un des plus grands acteurs français de tous les temps. Il nous montre comment il a réussi à faire de sa carrière une véritable œuvre d'art, en créant des personnages mémorables et en apportant sa propre vision à chaque rôle qu'il jouait. C'est un véritable plaisir de regarder ce film et de se rappeler l'œuvre d'un acteur si talentueux et si passionné.

Le film de Jean-Luc Godard, "Contre le temps", est un documentaire très intéressant sur l'acteur Jean-Louis Trintignant.

Il nous montre une partie de sa vie, ses relations avec sa femme, sa famille et ses amis, mais aussi son travail et sa passion pour le théâtre et le cinéma.

Godard nous emmène dans les coulisses du théâtre, où Trintignant joue dans une pièce de Molière. Nous voyons également des photos de lui sur scène, dans des rôles variés, et nous entendons ses voix off dans lesquelles il parle de son travail et de sa vie privée. Le film est très bien réalisé, avec une photographie magnifique et une musique qui ajoute à l'atmosphère poétique.

Il est intéressant de voir comment Trintignant a évolué au fil des ans, de l'enfant timide et timide à l'homme成熟 et sûr de lui.

Le film est également un hommage à l'acteur, qui a été l'un des plus grands acteurs français de tous les temps. Il nous montre comment il a réussi à faire de sa carrière une véritable œuvre d'art, en créant des personnages mémorables et en apportant sa propre vision à chaque rôle qu'il jouait. C'est un véritable plaisir de regarder ce film et de se rappeler l'œuvre d'un acteur si talentueux et si passionné.

Le film de Jean-Luc Godard, "Contre le temps", est un documentaire très intéressant sur l'acteur Jean-Louis Trintignant.

Il nous montre une partie de sa vie, ses relations avec sa femme, sa famille et ses amis, mais aussi son travail et sa passion pour le théâtre et le cinéma.

Godard nous emmène dans les coulisses du théâtre, où Trintignant joue dans une pièce de Molière. Nous voyons également des photos de lui sur scène, dans des rôles variés, et nous entendons ses voix off dans lesquelles il parle de son travail et de sa vie privée. Le film est très bien réalisé, avec une photographie magnifique et une musique qui ajoute à l'atmosphère poétique.

Il est intéressant de voir comment Trintignant a évolué au fil des ans, de l'enfant timide et timide à l'homme成熟 et sûr de lui.

Le film est également un hommage à l'acteur, qui a été l'un des plus grands acteurs français de tous les temps. Il nous montre comment il a réussi à faire de sa carrière une véritable œuvre d'art, en créant des personnages mémorables et en apportant sa propre vision à chaque rôle qu'il jouait. C'est un véritable plaisir de regarder ce film et de se rappeler l'œuvre d'un acteur si talentueux et si passionné.

Le film de Jean-Luc Godard, "Contre le temps", est un documentaire très intéressant sur l'acteur Jean-Louis Trintignant.

Il nous montre une partie de sa vie, ses relations avec sa femme, sa famille et ses amis, mais aussi son travail et sa passion pour le théâtre et le cinéma.

Godard nous emmène dans les coulisses du théâtre, où Trintignant joue dans une pièce de Molière. Nous voyons également des photos de lui sur scène, dans des rôles variés, et nous entendons ses voix off dans lesquelles il parle de son travail et de sa vie privée. Le film est très bien réalisé, avec une photographie magnifique et une musique qui ajoute à l'atmosphère poétique.

Il est intéressant de voir comment Trintignant a évolué au fil des ans, de l'enfant timide et timide à l'homme成熟 et sûr de lui.

Le film est également un hommage à l'acteur, qui a été l'un des plus grands acteurs français de tous les temps. Il nous montre comment il a réussi à faire de sa carrière une véritable œuvre d'art, en créant des personnages mémorables et en apportant sa propre vision à chaque rôle qu'il jouait. C'est un véritable plaisir de regarder ce film et de se rappeler l'œuvre d'un acteur si talentueux et si passionné.

Le film de Jean-Luc Godard, "Contre le temps", est un documentaire très intéressant sur l'acteur Jean-Louis Trintignant.

Il nous montre une partie de sa vie, ses relations avec sa femme, sa famille et ses amis, mais aussi son travail et sa passion pour le théâtre et le cinéma.

Godard nous emmène dans les coulisses du théâtre, où Trintignant joue dans une pièce de Molière. Nous voyons également des photos de lui sur scène, dans des rôles variés, et nous entendons ses voix off dans lesquelles il parle de son travail et de sa vie privée. Le film est très bien réalisé, avec une photographie magnifique et une musique qui ajoute à l'atmosphère poétique.

Il est intéressant de voir comment Trintignant a évolué au fil des ans, de l'enfant timide et timide à l'homme成熟 et sûr de lui.

Le film est également un hommage à l'acteur, qui a été l'un des plus grands acteurs français de tous les temps. Il nous montre comment il a réussi à faire de sa carrière une véritable œuvre d'art, en créant des personnages mémorables et en apportant sa propre vision à chaque rôle qu'il jouait. C'est un véritable plaisir de regarder ce film et de se rappeler l'œuvre d'un acteur si talentueux et si passionné.

Le film de Jean-Luc Godard, "Contre le temps", est un documentaire très intéressant sur l'acteur Jean-Louis Trintignant.

Les Mouvements du bassin de HPG

France, 2012. Avec HPG, Éric Cantona, Rachida Brakni.
1 h 30. Sortie le 26 septembre.

Son titre l'épouse avec la perfection d'un maillot de bain, mais le second long métrage de HPG, après *On ne devrait pas exister* (2006), aurait bien pu s'appeler « On peut exister » : une façon d'évoquer l'évolution naturelle d'une œuvre qui ne craint pas d'attaquer des sujets fondamentaux (l'existence, le sexe, ici la procréation), entre biologie et existentialisme tragi-comique. Hélas, loin de la fantaisie morbide, volontiers brouillonne et loufoque, de ses meilleurs films, surtout les courts, la rigueur nouvelle de cet opus articule trop sagement deux récits, l'un hyper-masculin (les affres narcissiques d'un

vigile incarné par HPG) et l'autre hyper-féminin (le combat d'une femme pour avoir un bébé), pour tomber presque systématiquement dans une alternance de scènes d'humiliation (côté hommes) ou à l'inverse d'une mièvrerie bien-pensante (côté dames). Le film ne parvient à exister que lorsqu'il échappe un peu à ces deux tendances autant sur-signifiantes qu'artificielles – mais cela ne dure jamais. Outre quelques moments furtifs, une excellente courte scène s'en dégage pourtant, qui voit HPG aux prises avec un mannequin sur fond d'un remix de Peer Gynt. Enfin la cruauté s'y mêle à la tendresse pour inventer une chorégraphie burlesque et originale faisant honneur au titre. Aussi, comme cette scène est la seule vraiment trouble et amusante, elle révèle deux choses : d'abord que HPG pourrait se lâcher beaucoup plus, au moins en tant qu'acteur, et surtout elle montre à tous les artisans du malaise constipé (ils sont actuellement nombreux) que l'humour, même noir, c'est quand même mieux quand c'est drôle.

Florent Guézengar

Questionnaire de Socrate /

Eric
Cantona

le franc-tireur

Une fois encore, Cantona étonne. On peut voir l'attaquant historique de Manchester United en inquiétant veilleur de nuit au cinéma dans *Les Mouvements du bassin* (sortie le 26 septembre), deuxième film « tradi » de l'acteur-réalisateur-producteur « porno » HPG. Une belle et singulière histoire d'amour et de paternité. D'hommes à part aussi. Bons, brutes et truands. Propos recueillis par **Sylvain Fesson**

Préférez-vous subir l'injustice ou la commettre ? La subir, la commettre et rêver.

Quelles sont les choses que vous ne feriez jamais gratuitement ? Escroquer.

Préférez-vous parler ou écrire ? Cracher.

Un dieu ? Un maître ? Socrate, Jérôme Richard, ma-chienne.

Quelque chose au-dessus du plaisir ? La mort peut-être.

Almeriez-vous que la France ait un président philosophe ? Nous le sommes tous.

Votre plus grande fortune ? Mes pneus gonflés.

Ce que vous retenez de votre éducation ? *Le Prisonnier*, interprété par Antoine Closi.

Le combat dont vous êtes le plus fier ? Le prochain.

De quoi vous accuse-t-on ? Je ne sais pas.

Votre devise ?

Le dollar.

De quelle illusion vous bercez-vous ?

Le bon roi Dagobert a mis sa culotte à l'envers.

Votre mot favori ? Pataphysique.

Pour vous, l'inspiration c'est...

Ombre et lumière.

De quel doutez-vous ? De nous.

Quel lieu se rapproche, pour vous, de la cité idéale ? Le néant.

L'animal que vous préférez à l'homme ? La hyène.



Le banquet de votre vie ? *Festen* [film de Thomas Vinterberg, 1998].

La chose la plus grotesque que vous ayez faite par amour ? M'aimer.

Quel penseur vous accompagne ? Les démons.

La maxime du bien que vous almeriez transmettre à vos enfants ? Le bien, c'est quoi ?

De quoi n'avez-vous pas encore accouché ? De la mort.

La belle mort selon vous ? L'accepter.



Les Mouvements du bassin



Quel titre! Et bien non, ce n'est pas le sixième film pornographique de celui qui inventa le style gonzo en France, ou comment battre le plus de partenaires en un temps record. *Les Mouvements du bassin* que signe H.P.G. est un film d'autel, un vrai.

Deux personnages en mal de vivre se croisent, l'un (H.P.G. lui-même) très musclé noie sa solitude dans la pratique du sport de combat, l'autre (Kachida Brakm) est une jeune femme en dérive qui désire à tout prix un enfant. Tous deux, par des hasards aussi drôles que dramatiques, finissent par se connaître, faire l'enfant ensemble et peut-être plus encore. L'histoire est assez banale, mais l'imagination qu'elle suscite et dévoile chez H.P.G. est absolument étonnant. La lumière du film, dans sa noirceur intense sur des jeux vides luisants de pluies hivernales, et si éclatante, éblouissante et légère dans d'autres scènes notamment celles avec les femmes (Jeanne Preis, la deuxième), le choix des plans sur les personnages souvent de dos, le raccord serré soulignant les lèvres charnues d'un visage, la posture d'un corps, un espace ou encore un vide... Le rythme des mêmes plans qui vont visiter et reviennent

comme leitmotiv obsessionnels d'une vie qui tournoie boucle, scandée par la gestique du personnage masculin, lucide épaisse dont le corps se tremousse en mouvements sveltes et libérés. La pudeur à dire l'extrême solitude du personnage qui, en même temps que mimisme de Buster Keaton, fabrique, déconstruit et vole à la prendaison le matrasquin qui lui ressemble. Et puis chaque pose, comme une ponction réflexive, marque le retour vers soi et la question fondamentale, agitant alors les deux petits pieds proéminents de l'enfant réve, suspendus en haut de l'image. En écho au débordement de pessimisme sur le monde - accentué par les affronts assez banals des deux acolytes (Eric Canova et Jérôme Le Banner) - au fait d'être sans savoir comment ni pourquoi s'en sortir au mieux, résonne en ceint du voile, un afflux de douceur et de tendresse pour l'autre, l'autre-soi-même, et le soi-même en particulier. H.P.G. signe un film personnel et intime à ce point intérieurisé qu'on croit pénétrer son cerveau et voir les images projetées à l'intérieur. En témoigne le dernier plan du film, cadre sur son visage de profil, esquissant un sourire timide. Un homme qui se fait licencier du zoo parce qu'il déprime les animaux, ne peut peut-être mourir, il est de toute façon un personnage intéressant.

Les Mouvements du bassin. réal. H.P.G., sc. H.P.G. & Thomy Walter, ph. Rose Sarkisian, mont. Isabelle Trin, mus. Céline Sophie Boulanger, int. Rachid Djalili, Jeanne Preis, Eric Canova, Magali Chou, Jérôme Le Banner, Ludovic Berthillot, H.P.G. (c. 2012, 90 min)

CINEMA

LE PLAN RETRAITE DES STARS DU X

► Vient-il une vie après le porno ? Alors que sort au cinéma le nouveau film d'HPG, hardeur impénitent mais soucieux de reconnaissance artistique, GQ se penche sur la question. Par Caroline Veunac



De gauche à droite, Linda Lovelace (alias « Gorge profonde »), les starlettes X Clara Morgane et Jenna Jameson, et le hardeur français HPG.

► Pas facile de rebondir après une carrière dans l'industrie du X. Certains le vivent très mal et vivent mystiques. À la fin des années 1990, Linda Lovelace (alias « Gorge profonde ») quitte l'Eglise évangélique. Vingt ans plus tard, Linda « Gorge profonde » Lovelace (docteure en biopic avec Amanda Seyfried est attendue cette année) se châtie pour suivre Jésus. Aujourd'hui, le mouvement évangélique Born Again recrute chez les porn-stars en quête de rédemption, comme la playmate Teresa Scott ou Sophia Lynn, héroïne de *Pulp Fiction* et *Internal Interruptions*. Une autre option consiste à se lancer dans les produits dérivés. La starlette Clara Morgane (qui ne touche qu'une dizaine de films) tente ainsi depuis l'arrêt de sa carrière porno de faire fructifier sa

marque : autobiographie, disques de soupe R&B, télé réalité, lingerie, calendriers... Et je prie, c'est que ça marche. Pas sûr que les partisans entretiennent vraiment la gloire de l'Américaine Jenna Jameson, reine de la fellation devenue magicien du porno-entreたlement avec sa société Club Jenna, dont la fortune est estimée à 30 millions de dollars...

Puis rares sont ceux qui amorcent avec succès le virage littéraire. La hardeuse Ovidie, qui s'échine depuis des années à montrer que dans le X on a aussi un cerveau, vient de publier un ouvrage intitulé *Sexe philo* (éd. Bréal). On se souvient de l'incursion dans le cinéma arty de la pornstar américaine Sascha Grey (*Girlfriend Experience*, de Steven Soderbergh, 2009). Pilier du X

• gonzo • français, HPG prolonge, lui, ses aventures dans le cinéma d'auteur. En 2006, le hardeur au crâne nu réalise et joue *Critique sans émoticône*, autopiction sur un acteur porno tentant de passer au cinéma traditionnel. Dans *Les Mouvements du bassin*, histoire d'un vigile associé et d'une fille obsédée par la maternité, il est toujours question du corps travaillé par ses instincts, la peur de la contamination et de la stérilité. Cette plongée dans l'inconscient d'un type dont le sexe est l'outil de travail prouve, malgré ses maladresses, qu'HPG a bien quelque chose à dire.

► *Les Mouvements du bassin* de HPG, sortie le 19 septembre
► *Sexe philo* d'Ovidie (éd. Bréal)

| | | | | |
|------------------------|-----------|----------------|-----------------------------|-----------|
| ROCK & FOLK | Type : PM | Date : Octobre | Auteur : Christophe Lemaire | Pages : 1 |
|------------------------|-----------|----------------|-----------------------------|-----------|

Les Mouvements Du Bassin

DE HPG

On adore l'acteur/ hardeur/ réalisateur/ clown HPG. D'une part pour avoir roulé ses testicules de manière ultra cabotine dans 56 786 pornos (dont le "Cul Bien Fendu De L'Infirmière" qu'il ignore peut-être avoir tourné) mais aussi pour ses courts et longs métrages, cynico/ comico/ redempteurs. Pour son deuxième essai ciné, HPG a investi ses propres économies (300 000 euros) pour un nouveau délire où il joue un gardien de nuit adepte des cours d'autodéfense et qui cambriole une banque de sperme. Moins provo (il a grandi, HPG !), plus foufou et poétique dans le sens Tatb du terme, le zazou se laisse aller à ses delires avec une bonhomie plus ou moins foutraque. Toujours est-il qu'il fait sincèrement rire. Que ce soit dans ses confrontations barrées face à Eric Cantona ou l'étonnante Marie Destrée (équivalent français de Divine, travesti cuite des films de John Waters) ou lorsqu'il déambule face à des animaux hagards dans un zoo. S'il s'en donnait les moyens, HPG pourrait devenir (à sa façon) notre nouveau De Funès (*en salles le 26 septembre*).



Les Mouvements Du Bassin



LES MOUVEMENTS DU BASSIN HPG

EN SALLES LE 26.09.12



Depuis *On ne devrait pas exister*, HPG n'a toujours pas passé la FEMIS, et il a bien fait. Quittant le cadre un peu trop confortable de l'autofiction (il joue ici un gardien de zoo viré parce qu'il fait déprimer les animaux), il tire un profit maximum du potentiel burlesque et bizarre de son corps de gros poupon obscène, clown glabre trépignant de virilité inquiète et errant dans une galerie de miroirs malaisants (Cantona et Jérôme le Bannier) qui lui renvoient son impuissance. Boiteux mais inventif, glauque et drôle, *Les Mouvements du bassin* est une sorte de conte de la folie ordinaire des sous-sols, quelque part entre Mocky, Ferreri et John Waters. J.M.

SNATCH #14



CINÉMA

— QUI SONT CES — • OVНИS DU CINÉМА • — FRANÇAIS ? —

PAR ROMAIN BLONDFAU PHOTOGRAPHIES

La presse les a baptisés un peu paresseusement les ovnis du cinéma. Ce sont les Quentin Dupieux, HPG et tous ces mecs qui n'ont pour la plupart aucune formation, réalisent des films bizarres, complètement fauchés, et rejettent les lenteurs du système. Ils forment un groupe hétérogène, ne se connaissent pas mais pourraient bien, ensemble, faire enfin bouger les lignes de cette vieille dame qu'on appelle le cinéma français.

► **Omn.** Le *génie* était une conférence d'économie est tenue dans le cinéma français. Dès lors qu'il s'agit de décrire un réalisateur comme des autres critiques on de décrire un film dont les correspondances formelles, style, tonalité, ne ressemblent pas à celles de Beuville, ou ressort la vieille formule de l'*ouïe*, sans se faire berner, conceptuelle, ou peut-être sans. C'est facile, tout le monde comprend, si cela empêche souvent de penser l'identité du cinéaste ainsi qu'il est, présentant de la défaut par la place qu'il occupe sur l'esthétique de la production française; lui à la rigueur, les autres à la forme. Le mot aussi escrope sa légitimité lorsque le nomme justement recouvre tout, alors que le cinéma était encore une vieille machine qui nécessitait de la technique, de la formation, de l'argent, des professionnels. L'omnipotence alors de réalisateurs éminents qui émergent à côté du système, comme le système. Mais des témoignages technologiques, économiques et créatifs sont passés par là, quelque chose s'est déroulé, le marge était l'option, et les faiseurs étaient et sont multiples ces dernières années : FGQ, Quinze-Douze, Rachid Djennad, Djillali Larji, ou Benoît Poelvoorde, pour les plus réussis et stables. Si bien que le terme n'est, pourtant employé systématiquement à la sorte de shampoing de leur film, alors qu'ils reviennent de tout en tout cas plus ad quel s'efface. Il y a environ cinq ans, à *Clermont-Ferrand*, il y a un nouveau type qualifié d'« omnipotent », qui se trouvait alors le cinéma français, s'amuse ainsi Benoît Poelvoorde, alors le premier *Star* Théâtre-Musique de l'Opéra (en 2011), avait l'humour dénommé de l'âge. « Je suis ce que je suis, dit-il, ce que je suis, et c'est une nouvelle génération de réalisateurs, mais, et alors, il faut trouver des moyens pour qu'ils puissent interroger ce qui les réunit, pourquoi ils l'ont fait, car à bien y regarder, ces personnes réalisent ce qu'elles n'ont pas identifiées parmi les points communs : ils ont pour la plupart la technique, n'ont pas fait d'école de cinéma, sont tous des amoureux soit de disciplines parallèles, soit avec le cinéma.



les «à plastiques...». Il revient pour un dîner indépendant (Dîner à l'heure), expérimentant des formes inconnues et relevant en cœur la phrase du souciua calligraph. Ce n'est pas une « Nouvelle Vague » (la belle échappée), mais un groupe de messieurs qui ont tous décidé au même moment de lancer dans un peu de production théâtrale, dont les meilleures batailles se déroulent dans les bureaux du gamin.

« C'est ridicule, il y a un nouveau type qualifié d'ovni qui apparaît tous les mois dans le cinéma français. »
Benoit Forgeard



Un manifeste Do It Yourself

À la tête de ce mouvement, on retrouve le producteur très solitaire Quentin Dupieux, alias Mr Oscar, producteur d'oeuvres très peu filmées par chose, passant du clip à la pub, en moyen-métrage expérimental (Mys-film) à la Bourse comme pourriture (Oscar). Si l'on peut aujourd'hui faire de Quentin Dupieux le chef de file de la génération de ces réalisateurs osés, c'est qu'il joue dans la mire du cinéma français une petite balle, qui vise le centre tout éclaté. On est alors en 2010, à Cannes où le film est sélectionné et Semaine de la Critique, et la critique se projette à l'issue maximale. Quelques jours plus tard, sortira son nouveau film aux États-Unis, sans budget, sans potes, avec un simple appareil photo, sur l'histoires d'amour. « Le film a rapidement acquis un halo pour ça, et notamment grâce à ce que les médias disent, si en service de production, d'économie, et au niveau de style et d'ambiance. C'était complètement nul », se souvient Grégory Bernier, producteur britannique de nombreux court-métrages de la société Redhouse Films. C'était alors la première fois qu'un cinéaste utilisait l'appareil photo domestique Canon 5D (employé aussi par Ugo Schirmer dans *Tricky* ou Valérie Doronoff dans *La Sauteuse* et alacarte). Mais c'était surtout un acte de résistance Do It Yourself, un manifeste pour les films bruts et indépendants qui ouvrait de nouvelles perspectives dans le cinéma français. « Quentin a écrit un roman à succès, *Le Petit Olivier*, qui a été débordé par *La Petite Amie*, la boîte de nuit de Thomas Langmann (« mille »), et censuré à tel point que son contenu, à bout de bras à monter sur scène, film documentaire marquant nos vies en tant que... Du coup il a fait du chansonnier malicieusement démodé et allié sur ses réseaux privés pour un budget inférieur. Ça a donc établi, une première preuve, un autre dossier de l'argent qui les jumeaux des pères, on ne s'en est pas ravi, ni Quentin ni moi. Mais le film est sorti en salles et a fait la tour des festivals, il a puvoir grâce au réseau de production alternatif et alternative possible. » Deux ans plus tard, Quentin Dupieux revient avec une même méthode plus forte, pour le démentiel *Oscar* (sortie le 12 septembre), mais cette fois-ci le paysage du cinéma français s'est transformé et profondément.

Dans le scénario de l'expérience *Oscar*, l'amusé réalisateur qualifie d'« une sorte d'osé » ce qu'il appelle, avec le même genre de discours Do It Yourself, la même volonté de démarquer des films sans être dans la peau d'elles. Et pourtant d'en faire une recommandation, comme pour Djinn Carrénard et son réalisateur, le passionné Dorianal, sorti en novembre l'année dernière, qui affichait également son budget : 50 euros, pas plus, pas moins. « Ça n'était pas un jeu de marketing de mettre en avant ce budget, mais une forme d'alerte, nous explique aujourd'hui le cinéaste dans les locaux de sa boîte de production planifiée en plein fonctionnement de Paris. C'est pour ce que j'ai fait de sécurité à faire le tournage dans le cadre français, qui va au final les systèmes usuels, avec les bureaux, les contacts de location, les caméras, les équipes, arrivent avec quelques temps pour établir un contrat de système. On qui sais, tout n'est pas uniforme. » Après Djinn Carrénard, ce sera bientôt au tour de Radu Drăghici, un autre de ces réalisateurs dits venus du rien, mais qui va à Cannes, de rejoindre l'air du Do It Yourself, mais cette fois-ci ce manège encore plus difficile : son prochain long-métrage *Bergamot*, présenté à la Quinzaine des réalisateurs (à son deuxième, on y reviendra dans le prochain *Snatch*), lui aura coûté selon la légende exactement zéro euro, possible. C'est un film français entre potes, avec une bande musicale potache, mais qui, minuscule moins de tous le genre très moyen du handicapé et s'impose comme l'une des plus belles révélations indé de l'année.

« L'enjeu c'est de conserver son identité artistique, de rester sauvage mais à l'intérieur du système »

Djinn Carrénard

Ce retour au Do It Yourself l'oblige depuis peu et l'arc des conséquences de l'apparition : général cinéma français (on les trouve au milieu d'entre 3 et 5 millions d'euros de budget, dépensant au profit des films moins d'un million d'euros). C'est lui qui a favorisé l'apparition de cette nouvelle génération de réalisateurs. « On quoi s'est pris ? C'est que mes jambes roulent à la prétention le général passionné HNC, dont le dernier film, un peu bon, *Les Mouvements du Rêve*, sort en salles le 26 septembre. Tourné en trois semaines pour un budget équivalent à un studio d'entrée par Ingrédients (HNC n'en était pas plus, il a ses prédeux). Les Mouvements du Rêve a été en grande partie financé par son réalisateur, grâce à l'argent de ses amis pocno - le reste est assuré par la boîte de production perso qui lui sert d'appartement, je faisais des actions de cui pendant la course qui me remettait de l'argent et des films traditionnels. C'est une grosse démission, et de toute façon on n'a pas le choix, on n'a pas d'autre pôle : mais CNC n'a pas d'argent et des chaumes, c'est la toute dernière ligne avec tout justif et la goutte du film, personne n'a envie de regarder les deux. »

« Ca n'était pas un truc de marketing de mettre en avant ce budget, mais une forme d'alerte »

Djinn Carrénard

77

CINÉMA > OVNI DU CINÉMA FRANÇAIS



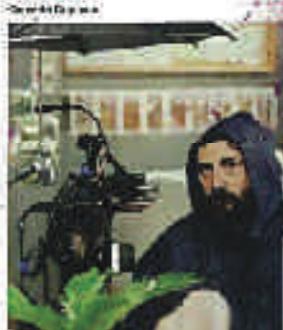
Un Roman en Rock-It-Déshabillé à la fin de la partie



Il était une fois...
dans le Nouveau Joyeux Cinéma



Il était une fois...



Le grand Désordre

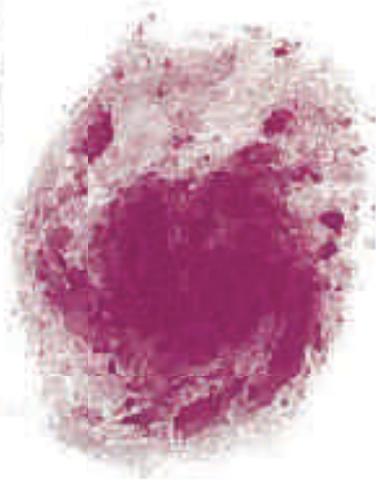


Demandez à Mr Virgin

>

78

CINÉMA - DOCUMENTAIRE / CINÉMA FRANÇAIS



De la vitesse, maintenant

Se débrouiller seul, ouvrir un système survolé, c'est aussi pour ce même réalisateur rentré à la fin de son film sans amende, selon ses impulsions. Dans son prologue au court-métrage *Cinéma et le cinéma* (réalisé avec les jeunes du cinéma français), à cette organisation, implacable qui veut que l'on passe malicieusement au système de subvention au CNC (premier pourcentage financier du cinéma), que l'on attende de la loi Vérité, les subventions, ce qu'on demande aux associations de tournage... Autant d'elles obligées qui représentent toujours un peu plus l'œuvre du premier clip. « C'est évident d'ailleurs sur écran pour faire un film, défend le producteur de *Quentin Dupieux*. Ainsi donc on trouve une sorte de jeu-judge pour des projets de nulla, etc. Mais avec le cours de films plus indépendants, plus singuliers, c'est nécessaire à la fois pour l'autorité et les producteurs. Il faut apprendre à naviguer la route dans le cinéma français, qui en devenu un peu de l'opposition. Il faut d'abord être producteur, de tournages. C'est là une des recommandations toutes ces rencontres entre amis, ride - sorties de la Nouvelle Vague - que le cinéma doit trouver sa sorte rythme, nouveau avec une forme de coopérativité. » Au moment le *Dominos*, il choisit même parmi la jeune équipe du CNC, et suivant Djinn Cormier, je ne voulais pas prendre le risque que l'on me dérange, qu'un producteur me dise que non. J'étais un peu naïf, mais je savais que si je leur disais non, je devrais présenter deux projets à la fois ou deux projets tout ensemble. Je voulais préserver cette espèce d'indépendance, indépendance.

Pour Benoît Poelvoorde, la question est autrement. Il « n'aime pas à faire quoi que ce soit sans rien expliquer », autour d'un concept dans son appellation, d'ailleurs. « C'est à refaire chaque année avec un peu moins et pas à permettre l'émergence de ces œuvres sans dont on garde. C'est l'idée de ne plus entendre pour produire les films, de réduire l'anthologie entre réalisateurs, le principe du CNC, ou devant la machine à l'écriture pour aller toujours plus vite. On peut se le permettre maintenant que le coût de production n'a pas considérablelement réduit l'apparition du numérique et des appareils photo... Tous ces petits, ça va être un peu à nous interdire de voir où un peu moins, mais aussi très rapidement évoluer dans un film. » En pleine lecture de son manuel, *Sur l'art de l'histoire d'un film*, Guillaume du Four qui a fait faire un précédent sur l'argument de « le regard en écrivant... », Benoît Poelvoorde ne se hâte pas à utiliser des aides du CNC, des « colons ou les choses de l'administration, mais il est bien décidé à saisir la chance.

Cet ce qui abonde aussi dans ces échelles alternatives, c'est en effet s'émanciper sans pas de poser trop de goudron et assumant une ambivalence. Le *Do It Yourself*, la bricolage artistique est une étape nécessaire, mais pas une fin en soi. « Les films peuvent être individualistes, et ils sont en fait de faire ériger le cinéma français, mais ils doivent être complètement réussis. Domm Cormier. Moi je veux déterminer pour un budget plus confortable, je crois également aux films de milieu, entre un et quatre millions d'euros. Après, il va falloir de créer une identité. Même si l'objectif de rester unique reste à l'intérieur du système. Finis donc l'image du cinéaste mania, contentant à la marge des nouveaux milieux grosses ventes tout à l'argent et la liberté artistique totale. » ce qui va au *Quentin Dupieux* dans son *Document Story*, l'« émission Langman » ses nombreux épisodes. Mais HPG, pourtant plus volontiers en « quincaillerie » contre après le succès public, se mettra bien lui aussi à la tête d'une grosse production : « Dans la joie ou le cinéma traditionnel, c'est toujours plus品种 d'atmosphère d'Indigo Black. Puis, je ferai un autre film les deux derniers si ça me permet de暮更 plus de moyens. »

**« Un ovni c'est quoi ?
C'est un mec fauché »**

HPG

Une révolution esthétique ?

S'ils partagent dans la même envie d'en découdre avec les vieux cultes du cinéma français, ces réalisateurs qualifiés d'ovnis peuvent-ils susciter leur étoile en un seul mouvement créatif ? En d'autres termes, constitue-t-il une nouvelle génération d'artistes celle que le fond du cinéma du look des années 80 (Jean-Claude, Jean-Jacques Beineix, Luc Besson) ou celle baptisée du « jeune cinéma français » dans les années 90 (Nathalie Karam, Arnaud Desplechin, Olivier Assayas) ? Rien à priori, ne seraient susceptibles de marquer le caractère abstrait et délicat des films de Sénac, Poelvoorde ou la frénésie pure et simple de HPG, pas plus que les « co-coproductions » de Quentin Dupieux n'ont à voir avec l'utopie réaliste de *Rougeur de Bachir Djamil*. Mais quelques indices néanmoins permettent de faire des connexions entre ces meilleurs réalisateurs : de loin à peu près le même âge (la trentaine, bien sûr), sans issue d'une école spécifique (les séries, les univers, les licences, le clip, et surtout, c'est une première dans l'histoire du cinéma français, ce sont tous de perfette maturation).

Ils se jouent plusieurs le secret de leur génération : ces réalisateurs sont pour la plupart issus à la mise au point par accident, si au plus autochtones, et certains n'avaient que l'absence que comme une activité parallèle. Quentin Dupieux est ainsi issu de la musique (guitare Punk One, dont le premier film a été beau fil Mar Où Est Tu, *Il faut que j'aie*) comme lui aussi dans la catégorie senior, Benoît Poelvoorde vient des bacs de l'école d'arts contemporains du Fresnoy, Djinn Cormier, il a quitté l'école de chido en poche. HPG a quitté les bacs du poème François et Rafaël Djaldantz a commencé bœuf. Ce ne sont pas des professionnels, ils ne sont pas dans leur gamme régionale passée par les fameuses écoles de cinéma étrangères (à Tunis en tête), dont on a trop égrené qu'il n'y ait aucunement la production. Ils pour la plupart, si la revendication n'est pas évidente à l'avance en début de tutoriels sur Internet, relève sur des forums, je vous pose des questions, répondra Djinn Cormier. Si l'œuvre qu'il fait est forte, il aura été heureux, mais je suis content de avoir fini. Djinn, c'est un film d'avenir qui n'a pas fait d'âge, je pourrais le faire plus d'origine pour plaisir pour les fans, les dévoués, les amis. C'est préférable, selon moi, à être morte. »

Voilà qui sent, donc une génération de bûches, mais de cartes géniales : des explorateurs de formes qui ne se contentent d'aucun héritage — une sorte d'école de l'art brut. Des cinéastes qui évidemment, et surtout, qui inventent cette culture du scénario très français : soit l'idée, illustrée par les scénarios de subventions, d'un bouillon où avec tout un équipement bien écrit, calibré, nommé « PG » (pour le *Do It Yourself* : « Comme je suis bâti, je n'ai pas la tête de cœur ») ou tout court-métrage à l'école du mal, très basse, sans budget, regroupant donc des acteurs amateurs, des films curieux. Ensuite, évidemment, Djinn Cormier et les autres portent sur leur carte cette conviction qui « si je veux faire avec le code du scénario pour renvoyer des gènes plus imprévisibles, plus incertains dans. Voilà pourquoi, au fond, ces types-là sont appelés des ovnis, parce qu'ils sont hors du courant classique.

80

CINÉMA - OVNIS DU CINÉMA FRANÇAIS

WHO'S WHO

PAR ROMAIN BLONDEAU



HPG

Activiste pornstar

Âge : 46 ans

Profession : acteur, réalisateur, producteur de X

Filmographie : Des centaines de gurus à niches (*Les Mamans dévorent*, des mutins de scènes hardcore (anal, urinoir, bondage & co) produites sur les Internets, des court-métrages tradi réunis dans *HPG, mon id, mes amours* (dont *Hypergolique* et le génial *Le garçon*), un premier long présenté à la Quinzaine des réalisateurs : *On ne devrait pas exister* (2006)).

Le chef-d'œuvre : *Les Mouvements du Bassin*, son autoportrait schizoïde et délirant en jeune pêcheur fond de matinée lesbienne, entre la mobiliste Jounie Preiss et Rachida Brakni. C'est oral-ficht, écrit probablement sous psychotropes, souvent déjanté, mais trouvé d'éclats lumineux, d'inspirations générales et électrisé par une fureur punk inconnue du cinéma français.

Coordonnées sur la carte du cinéma français : Entre l'érotomane Jean Rollin et l'artisan Jean-Pierre Mocky (pour le côté home-made Z), entre une Virginie Despentes avec des couilles (pour la passion X et la tendance aci brûlé) et, selon l'intérêt, un peu d'Olivier Assayas.

SENSUELLE

Type : PM

Date : septembre

Auteur : Julie Coste, Mélanie Courtois et Jessica Pierné

Pages : 1

Culture

Pages réalisées par Julie Coste, Mélanie Courtois et Jessica Pierné

(CINÉMA)

DESTINS CROISÉS

Le film suit deux personnages sans lien commun, mais qui vont finir par se rencontrer. Hervé est un homme solitaire et un peu pathétique, pressenti par ses amis d'auto-défense. Lorsqu'il va chez l'habilleuse parisienne qu'il affectionne, sa femme, il décide d'acheter des vêtements dans une boutique. Alors c'est l'école des ailes et vers les sur le parking, il devient la femme d'un jeu amoureux étrange, celle sur catalogue d'une femme qui se prostitue avec l'actrice à sa cérémonie. En parallèle, Hervé va être père à tout pour avoir un enfant. Quand elle rencontre une infirmière qui tombe amoureuse de lui, il se rend compte qu'il peut enfin trouver ce qu'il recherche.

Les mouvements du corps, de HPG, avec Rachida Brakni, Eric Cantona, Marie d'Estaint... Durée 1h30, sortie le 26 septembre 2012



HPG/CANTONA, FEINTES DE CORPS



Dans "Les Mouvements du bassin", son premier long-métrage de fiction, HPG, star du X introspectif, se frotte à Eric Cantona, comédien au lourd passif. Rencontre avec deux outsiders du cinéma qui parlent jeu d'acteur, porno et engagement.

On retrouve HPG à deux pas du métro Belleville, où Eric Cantona finit un shooting à rallonge. Pour patienter, l'acteur réalisateur et producteur de films porno nous montre un digest des derniers titres de films qu'il vient de déposer. Des dizaines d'énoncés fantaisistes défilent sur l'écran de son smartphone. Actuellement, HPG "investit" dans la 3D - "un vrai pari pour le futur" - quand tout le monde sera équipé de téléviseurs en relief. Il nous confie tourner beaucoup avec des femmes mûres - un marché porteur à le croire et pourquoi ne le croirait-on pas? Ca fait 22 ans qu'il officie dans le X quand même et il n'est pas prêt de s'arrêter. Une histoire de libido si on a bien compris. Mais HPG n'est pas un hardeur comme un autre: depuis quelques années, il occupe (malgré lui ?) le rôle de l'acteur porno intello ou

hype - c'est comme vous voulez - en France. On lui prête la parternité du Gonzo hexagonal avant que quelques docu-culs introspectifs ne l'aient définitivement consacré icone arty.

Le tournant a eu lieu en 1999, quand est sorti *HPG, son vit, son oeuvre*, auto-portrait qui s'attire les foudres des chiennes de garde (à qui il intime de prendre garde, justement), mais aussi les honneurs de la Cinémathèque française. Parallèlement à sa carrière de hardeur, HPG tourne dans plusieurs films non pornographiques et se lance lui-même dans la réalisation. A cet égard, *Les Mouvements du bassin*, son nouveau long-métrage (en salle le 26 septembre), constitue un instant charnière: le basculement de son œuvre dans la fiction pure (si tant est que cela signifie quelque chose). Une sortie du gonzo en quelque sorte, opérée en bonne compagnie, comme en témoigne le casting: Rachida Brakni, Joanna Preiss ou Eric Cantona, autre corps outsider du cinéma, et mythe footballistique vivant.



« ÊTRE CHARPENTIER, CA T'AS APPORTÉ QUOI ? »

Cantona justement nous a rejoints et on s'est réfugiés dans des bureaux d'une petite boîte de distribution à proximité, après qu'il a signé des autographes et posé pour les passants (l'homme est reconnaissable de loin et toujours aussi populaire). Il ne goûte pas vraiment son statut de footballeur reconvertis:

« *Dans le milieu cinéma il y aussi d'anciens charpentiers. La différence, c'est que le X et le foot sont publics. Il faudrait poser la question aux autres aussi : "être charpentier, ça t'a apporté quoi pour être acteur ?". Pose la question que tu nous poses à un acteur qui a été*

boulanger avant. Il y a des mecs comme ça. Mais on ne leur posera pas la même question parce que le métier de boulanger n'intéresse personne. »

L'acteur Cantona n'aurait donc rien à voir avec le footballeur. On lui oppose que son statut offre une visibilité médiatique au film d'HPG. Il se vexe d'abord, en estimant que l'on sous-entend autre chose, avant de concéder espérer que l'on n'embauche pas pour ces raisons là. Mieux, il assume:

« Tant mieux si ma notoriété sert à défendre des projets comme celui-là. De la même façon ma notoriété sert à défendre des causes publiques. Mais je ne fais pas de politique. Ca ne m'intéresse pas. Je défends ce que j'aime. Jouer mon propre rôle dans le film de Ken Loach m'intéressait parce qu'il défendait une cause sociale. »

Cause sociale, engagement - le lexique a beau être politique, l'action, paradoxalement, ne le serait pas. HPG lui, voit dans son parcours et celui de son partenaire la garantie d'une authenticité:

« Beaucoup commencent par le cours Florent et continuent à être acteurs. Ceux-là je m'en méfie en général. Je bosse plus naturellement avec des mecs qui n'ont pas fait que ça dans leur vie et dont la seule obsession n'est pas de se pavanner devant une caméra. C'est important l'expérience. Les mecs, ils jouent des rôles de flics, ils sont épais comme des sandwiches et ils vont te faire croire qu'ils vont éclater le grand de 2 mètres. Pour moi être acteur n'est pas une fin en soi. »

« JE JOUE TOUJOURS AU PREMIER DEGRÉ »

Voilà qui ressemble à un manifeste de jeu. Un programme qui explique la texture "brute" des "*Mouvements du bassin*", cette tragi-comédie chorale et grotesque au croisement de Robert Altman et de Ferreri, qui saute d'un registre à un autre avec une réussite insolente et dont le secret résiderait dans l'absence totale de second degré. Une variation à fleur de peau de l'adage radical « ça passe ou ça casse » en quelque sorte. HPG d'abord: "*Moi je joue toujours au premier degré, de toute façon.*" Cantona ensuite: "*jouer la comédie au premier degré, ça donne de l'humanité.*"

Drôle de connexion pour ces deux acteurs qui se sont rencontrés via Rachida Brakni, compagne de l'un et actrice pour l'autre dans *On ne devrait pas exister* (2006). Dans *Les Mouvements du bassin*, elle joue une femme qui aspire ardemment à la maternité, au point de faire "des choses extraordinaires que certains jugeraient ignobles", selon les mots d'HPG. Une quête radicale et absolue qui a séduit Eric Cantona. L'ex King de Man U résume d'ailleurs avec un art de la rhétorique que l'on croyait réservé à sa marionnette des Guignols ce qui l'a convaincu de travailler avec HPG:

« Je suis très sensible à son approche du cinéma. Une approche honnête - très forte, originale, honnête. Honnête donc très forte, donc originale. »

Syllogisme imparable. Et de poursuivre dans une voie énigmatique, mais sensée :

« HPG n'est pas quelqu'un qui cherche à défendre un monde original. C'est quelqu'un qui parle de ce monde avec beaucoup de sincérité. Il en est fier autant qu'il semble vouloir y échapper. Il y a une dualité dans le fait de vouloir être heureux quand on se confronte à la normalité, au bien. Les personnages d'HPG sont en duel constants entre ce qu'ils aspirent à être et ce qu'on voudrait qu'ils soient. Et l'être humain est constitué comme ça. »

« LES BRÈLES DU PORNO »

Ainsi, on voudrait peut-être que Cantona soit footballeur et HPG hardeur. Ce serait plus simple. D'ailleurs ce dernier ne fait pas différence entre le cinéma porno et le reste:

« Dans le porno, plein de gens voudraient faire autre chose. Il y a une sorte de croisement, de carrefour, ou certains (s')en sortent, certains arrêtent, certains restent. Moi je suis content d'y rester. Je suis un artisan. A partir du moment où il y a une caméra, j'essaie de bien bosser, quelque soit le sujet du film. J'écris toujours mes films et je me crée mon univers. On n'est pas nombreux à faire les deux. Si tu files une caméra aux brèles que je connais dans le porno et qui ont mon âge... Pourquoi ils sont restés là-dedans ? Parce qu'ils sont nuls. Ils ne savent pas cadrer, pas diriger. Donc à part faire des remakes de films qu'ils aiment bien en version X, ils ne font pas grand-chose. On se ghettoise nous-même. »

Dans *Les Mouvements du bassin*, le personnage qu'interprète HPG n'est justement pas sorti du ghetto. Solitaire à moitié détraqué qui se fait embaucher comme veilleur de nuit par un gardien en chef (Cantona) qui arrondit ses fins de mois en prostituant sa femme, sorte de diva fellinienne de caravane. Les face-à-face entre les deux coqs de "très basse cour", dixit HPG, sont l'occasion de scènes drolatiques qui tranchent avec le malaise diffus que distille le film. Constat assez impitoyable d'une société où l'humanité est confinée à l'isolement. Mais où l'on continue quand même de se battre.

LES CORPS IMPUSSANTS

Les Mouvements du bassin

réalisé par HPG



Hervé Pierre Gustave, dit « HPG », est un personnage intrigant. Tout en poursuivant depuis plus de vingt ans une enviable carrière d'acteur et réalisateur « auteur » de cinéma porno, le voilà qui, depuis quelques années, s'incruste inopinément dans le paysage cinématographique « traditionnel ». Ses récents essais d'autofiction, réalisés par lui-même (*On ne devrait pas exister*) ou par d'autres sur du matériel qu'il a fourni (*Il n'y a pas de rapport sexuel*), où il remettait en perspective son activité dans le X, ont séduit la critique. Avec *Les Mouvements du bassin*, cependant, il prend de nouveaux risques, en s'essayant pour la première fois à la pure fiction non pornographique...

Non que le « métier » du réalisateur dans le porno soit tout à fait tenu à l'écart – en fait, le genre réapparaît en filigrane des *Mouvements du bassin* avec un apport assez inattendu. Les éclairages de petit studio, les dialogues les plus crus débités comme dans une sitcom révèlent un double effet : d'une part, leur artificialité criante instaure d'emblée une distance de sécurité contre tout risque de naturalisme ; d'autre part, leur crudité opère comme une mise à nu brutale de la misère morale/sexuelle et des pulsions qui agitent le petit monde filmé par HPG. Ce qui ouvre une porte d'entrée vers les motivations générales du film – reste à savoir par quels moyens l'auteur les met en œuvre.

En deux – voire trois – histoires alternées et convergentes, HPG propose une vision assez pathétique de l'espèce humaine. C'est d'abord l'histoire d'Hervé (campé par HPG lui-même, avec sa fascinante silhouette de M. Propre tendu), célibataire bien névrosé suivant des cours de *self-defense* dont il ne tire que des gesticulations impuissantes, tandis qu'il passe de petits boulots en petits boulots toujours moins épanouissants. C'est l'histoire d'un veilleur de nuit qui veille avec un amour chaste sur les activités professionnelles de sa compagne prostituée, et qui devient le nouveau et tyrannique patron d'Hervé. C'est enfin l'histoire de Marion, femme en mal d'enfant et prête à courir les bars pour se faire engrosser dans les toilettes, mais qui trouve l'espoir dans la relation intime qu'elle noue avec l'infirmière qui s'est entichée d'elle, ses sentiments à elle restant plus ambigus. Soit une galerie de personnages enfermés dans une relation complexée avec leur corps, leur sexualité, leur humanité dans ce qu'elle a de plus animal. Ils ne sont cependant pas tous logés à la même enseigne dans leur façon d'exprimer ce mal-être. Notamment, HPG acteur, reconduisant l'idée de jeu tout en performance physique qu'il mettait déjà en évidence dans ses autofictions autour du X, base l'essentiel de l'incarnation de son personnage sur une pantomime forcenée et désespérée. Quand il ne se morfond pas dans des activités déprimantes, il lui arrive d'entrer dans une danse grotesque, agitation des bras et du bassin qui ne suscite qu'un rire plutôt grinçant, et qui revient parfois hanter le film par courtes irruptions, le marquant de son caractère morbide. Ainsi se fait-il triste clown en quête d'identité, jusqu'à se déguiser en super-héros (clin d'œil au Condoman d'*On ne devrait pas exister*). Pour ce personnage, le réalisateur s'appuie avant tout sur la captation du corps et des références à l'« univers » défini dans sa filmographie, et tient là la meilleure incarnation de son propos sur la misère intérieure qui peut paralyser l'humain. Les autres personnages, en comparaison, sont plus soumis à l'écrit, au scénario qui définit leur situation et trace leur parcours, charte à peine soulagée de son aspect téléguéidé par quelques provocations un peu grasses (telles qu'un sandwich dégoulinant sur une glacière de sperme volé).

On aimerait ne pas devoir faire la fine bouche devant un essai qu'on suppose sincère, en tout cas non dénué d'inspiration et d'empathie, sur l'humain sexué. Ce qui contrarie l'adhésion est que cette mainmise du scénario sur l'existence des personnages finit par gagner du terrain, annexant même le territoire de folie d'Hervé/HPG, du moment où il lui fait rencontrer accidentellement (c'est le cas de le dire) Marion, jusqu'à son ultime déchéance. Cette dernière partie accrédite le sentiment que HPG construit son conte de la misère humaine au détriment de sa proximité avec l'humain, en prenant une certaine distance pour faire des personnages ses « choses », jouets de ses décisions d'auteur. Si le fait qu'il

n'épargne pas son propre personnage peut *a priori* passer pour la marque d'un cinéaste implacable désireux de régler quelques comptes avec lui-même, le fait qu'il ne lui laisse pas la moindre chance, l'enchaîne résolument à un destin de « loser » (à peine soulagé au dernier plan par un certain espoir), a de quoi interpeller sur la nature de son pessimisme, sur sa part de sincérité et sa part d'affectation. Quant aux autres personnages, ils ont beau relever chacun d'une certaine idée de sexualité hors normes, leur progression dans le film paraît encore bien normée, un peu trop dépendante de ce qu'on a écrit pour les définir, l'historique et la brève caractérisation. Bien qu'ils puissent occasionnellement nous toucher, plus ou moins aidés par le jeu des acteurs (HPG convainc par sa gestuelle, le jeu familier de Cantona touche plus ou moins juste, Brakni est à la peine), HPG cinéaste, trop occupé à en faire des illustrations de son propos, peine à les filmer comme des êtres vivants, donc des aperçus non contrefaits de l'humain. Cela nuit quelque peu à la justesse de l'expression d'une voix singulière et d'observations somme toute pertinentes.

| | | | | |
|---|------------|-----------------|------------------------------|-----------|
|  | Type : WEB | Date : 26/09/12 | Auteur : Jean-Baptiste Viaud | Pages : 2 |
|---|------------|-----------------|------------------------------|-----------|

Les Mouvements du bassin

Un film de HPG

Avec Rachida Brakni, Eric Cantona, Ludovic Berthillot, HPG

Fiction personnelle d'un cinéaste en mal d'amour.

Acteur de films pornos depuis plus de 25 ans, HPG s'éloigne de plus en plus du X depuis *On ne devrait pas exister*(2005), premier long métrage plutôt clairvoyant sur son passage au statut de réalisateur "traditionnel". En début d'année, Raphaël Siboni sortait *Il n'y a pas de rapport sexuel*, plongée fascinante et secouante dans les backstages des films de cul. Déjà là, HPG venait défendre le film becs et ongles : il était de toutes les séances, assurait que le documentaire tiré de ses centaines d'heures de *rushes* lors de tournages était important pour lui, qu'il fallait l'aborder avec compassion, garder l'esprit ouvert. Pas difficile, le film de Siboni était plus qu'honorables, on ne pouvait que le prendre au sérieux. Pour *Les Mouvements du bassin*, HPG rempile : en projection de presse, il a fait une apparition de dernière minute, en soulignant bien qu'il savait que ça ne se faisait pas, enchaînant sur des anecdotes de tournage pour lequel il avait demandé à ses comédiens de baisser en haut d'un arbre, avant de conclure qu'il était comme ça, sans concession, et qu'il fallait le savoir avant de voir son film, « *un film important pour moi* ».

C'est ce qui fait le plus grandement défaut au cinéma d'HPG : celui d'arriver entouré de multiples prises de position de la part de son auteur, si anxieux que ses films ne soient pas appréciés qu'il lui faille sans cesse venir quémander l'indulgence. HPG est « *comme ça* », c'est un fait, il le dit et le répète - il en est d'emblée aussi attachant qu'agaçant. *Les Mouvements du bassin* est comme lui, pas antipathique mais énervant. C'est un film qui jamais ne fait semblant, mais qui est aussi affreusement bancal. Hervé (HPG *himself*) devient veilleur de nuit dans une usine après avoir été licencié de son job de gardien de zoo parce qu'il déprimait les animaux ; dans un hangar désert, il épie un homme (Eric Cantona) qui prostitue sa femme pour arrondir ses fins de mois. En parallèle, Marion (Rachida Brakni) tuerait père et mère pour avoir un enfant, quitte à pratiquer le sexe sauvage et non protégé dans les toilettes d'un night-club. Mais elle a de la chance et tombe sur une infirmière (Joana Preiss) qui, tombée follement amoureuse, vole du sperme à l'hôpital et pratique la procréation médicale assistée.

Les trajectoires se croiseront, bien sûr - on vous laisse découvrir. HPG installe ses personnages dans un décor irréel, très urbain, où se croisent parkings glauques et usines vétustes, hôpitaux et terrains vagues. C'est la meilleure idée du film, qui installe un climat délétère qui lui sied bien, par ailleurs servi par une caméra tantôt portée tantôt fixe, rendant palpables les errements d'Hervé et des autres. Tout se fait à l'instinct, ça se sent. HPG en est



encore au stade de l'expérimentation : il tente, essaye, rajuste, rend hommage aux désaxés, aux corps déformés par l'alcool, la solitude et la folie, semble guidé autant par le cinéma de Gaspar Noé que par les mouvements du corps. Les meilleures scènes sont celles des cours de *self-defense* et celles des sous-sols, quand il se meut mi-combattant mi-félin aux rythmes saccadés du bassin. Sauf que rien ne raccorde vraiment ici, que les séquences ont du mal à se répondre, et que les interrogations sont balancées pêle-mêle : c'est quoi, la maternité ? Est-ce forcément un sentiment sain et naturel ? Pourquoi l'homme est-il si seul, si veule ?

Viennent s'y ajouter les angoisses liées aux maladies sexuellement transmissibles et la misère sexuelle, entre autres. Le problème majeur des *Mouvements du bassin* vient paradoxalement du fait qu'HPG n'assume pas jusqu'au bout la noirceur des débuts, son pessimisme appuyé : il a voulu une tragi-comédie. Sauf qu'il n'est pas aussi à l'aise dans l'humour que dans la peinture d'un certain réel, et que la douceur qui émane de la fin du film semble presque feinte, simulée - le message positif qui s'en dégage tombe à plat. Comme si, dans un ultime effort de se faire admettre dans le milieu impitoyable du cinéma (d'auteur, qui plus est), HPG tentait l'optimisme comme dernier recours pour se faire aimer. Le titre même de son premier film donnait déjà le ton : *On ne devrait pas exister*. Alors qu'auteur, qu'on l'aime ou pas, HPG l'est indéniablement.

Centrifugeuse de visionnage, épisode 7

Vous connaissez les règles : un homme, des films, des séries, d'autres trucs, et les chroniques en cascade qui résultent de ces confrontations disproportionnées. Ah, et sinon, le numéro 3 de So Film est sorti en kiosques, et ça poutre toujours autant.

Les Mouvements du bassin de HPG

En grande partie délesté du pesant ego-trip masochiste qui plombait dangereusement On ne devrait pas exister, HPG, le météore éternellement crashé du porno français, rebondit une nouvelle fois là où personne ne l'attendait. Sa nouvelle expérience dans le cinéma traditionnel, guidée par une mise en scène instinctive qui se branle de perdre le fil, enchaîne les chocs de corps étrangers – le pimp Cantona et sa monstrueuse prostituée, la paumée Rachida Brakni et la romantique Joana Preiss, HPG et le bulldozer Jérôme Le Banner. HPG et la dépression, la bêtise frontale, la peur du sida ; HPG et ce cinéma d'auteur français qu'il tentait, souvent maladroitement, de baisser par tous les trous dans On ne devrait pas exister. Le réalisateur et le scénariste tentent de greffer leurs différentes histoires au jugé, l'acteur se torture pour gagner en épaisseur. D'abord effrayée par sa propre monstruosité, la sauce finit par prendre entre deux giclées (gentiment) trash et des foulées expérimentales. Les mouvements du bassin manque sérieusement de maîtrise, mais c'est ce qui construit justement son identité, sa sincérité parfois déplacée, et au finish son intérêt. Il n'y a rien de pire dans les arts franchouillards que cette increvable tendance de l'autoportrait de l'artiste en loser ne demandant qu'à être flagellé. Dans ce registre trop souvent merdeux, HPG vient de s'imposer en passionnant chef de meute.

| | | | | |
|--|------------|-----------------|---------------------------|-----------|
| | Type : WEB | Date : 25/09/12 | Auteur : Elsa Puangsudrac | Pages : 2 |
|--|------------|-----------------|---------------------------|-----------|

Les mouvements du bassin – Un HPG peut en cacher un autre ★★★★ (2,00)



HPG, porno-star incontestée, persiste dans le cinéma « classique » et nous livre **Les mouvements du bassin**, titre aguicheur d'un film qui mise davantage sur l'étrange que sur la provoc'.



Ce second long métrage rompt totalement avec la trajectoire qu' HPG avait emprunté jusqu'alors. Acteur, producteur et réalisateur de films pornographiques depuis les années 1990, HPG n'avait pas encore eu l'occasion de s'éloigner de son univers dans ses œuvres plus conventionnelles. **Les mouvements du bassin** signent aujourd'hui son passage de l'auto-fiction à la fiction. Après avoir réalisé **On ne devrait pas exister** (2006), œuvre autobiographique sur un acteur de films X prenant la décision de changer radicalement de vie pour se consacrer au cinéma traditionnel, et **Il n'y a pas de rapport sexuel** (2011), documentaire de Raphaël Siboni basé sur les milliers d'heures de making off de ses tournages, HPG met cette fois-ci son propre personnage en retrait, bien qu'il se soit tout de même attribué le rôle principal.



Les mouvements du bassin se résume en deux histoires, ou plutôt deux destins qui finissent tristement par se croiser. D'un coté Hervé, interprété par HPG lui-même, est un homme solitaire qui ne vit que pour ses cours de self-defense. Licencié du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux, il est embauché comme veilleur de nuit dans une usine. Pour tromper l'ennui, il devient spectateur des allers et venues d'un couple insolite: la femme (la spectaculaire Marie d'Estrées) se prostitue avec la bénédiction de son mari, également collègue d'Hervé (Eric Cantona). D'un autre coté, Marion (Rachida Brakni) est une jeune femme prête à tout pour avoir un enfant. Un soir elle rencontre une infirmière (Joana Preiss) qui s'éprend d'elle. Celle-ci lui promet amour et grossesse au prix d'un cambriolage d'une banque de sperme. Hervé finira par croiser Marion, au détour d'un couloir d'hôpital...



En abordant des thèmes comme la maternité ou la solitude, HPG confirme sa reconversion dans le cinéma tout public. Il n'en reste qu'il règne dans **Les mouvements du bassin** une atmosphère des plus étranges, qui ne réussit pas pour autant à fasciner. Évoluant dans des décors impersonnels, dépouillés et désertés, les personnages semblent essayer de capter notre attention par leurs particularités et les bouleversements qu'ils rencontrent, à l'image des multiples scènes où HPG

esquisse nerveusement quelques pas de danse sans aucune justification. Ces troubles internes et physiques interpellent mais ne résonnent pas assez pour marquer le spectateur.



Il transparaît cependant une vision intéressante d'un dualisme entre hommes et femmes. Alors qu' Hervé combat sa solitude et sa soumission en luttant contre des ennemis imaginaires, Marion est une battante qui ne veut plus dépendre des hommes pour tomber enceinte. Le couple du veilleur de nuit et de la prostituée formé par Eric Cantona et Marie d'Estrées illustre également ce ressenti, cette femme étant représentée comme l'objet de désir par excellence et son mari se complaisant dans l'adoration et la vénération de celle-ci. La femme y est célébrée dans sa force, sa détermination et son pouvoir sexuel. Ce mélange entre fantasme et réalité trouvera peut être son explication dans les années d'expérience dans le X d' HPG.



A la fois symbole évocateur de la naissance pour Marion ou du combat pour Hervé, l'image que renvoie **Les mouvements du bassin** retient notre attention sans parvenir pour autant à nous transmettre son message.

| | | | | |
|------------------|------------|-----------------|-------------------------|-----------|
| Toute la culture | Type : WEB | Date : 08/09/12 | Auteur : Olivia Leboyer | Pages : 1 |
|------------------|------------|-----------------|-------------------------|-----------|

Les Mouvements du bassin, beau film chorégraphique de HPG



Solitudes croisées, espoirs, absurdités : une belle partition autour du corps et de ses exigences souvent contradictoires. Sortie le 26septembre 2012.

Le film s'ouvre bien sur des mouvements de bassin : ceux effectués, en solo, par Hervé (HPG) dans un couloir sombre. Sorte de danse robotisée, drôle et un peu inquiétante, symptôme de quelque chose d'un peu déréglé. Gardien de zoo, Hervé est licencié car son regard triste déprime les animaux. Enfermé dans son corps musclé, puissant, Hervé tourne en rond, comme dans une cage. Son seul lien social, ce sont les cours de self défense qu'il suit avec assiduité (le prof, joué par Jérôme le Banner, est hilarant). Qu'il gobe des œufs crus en regardant par la fenêtre ou qu'il zigzague dans un couloir, Hervé est désespérément seul. A l'inverse, la belle Marion (Rachida Brakni) attire les autres, presque irrésistiblement. Mais elle ne désire qu'une seule chose : avoir un bébé. Il suffirait pour cela d'effectuer quelques mouvements de bassin, mais dans la vie tout est souvent plus compliqué. Trouver un



homme, ou être amoureuse d'un homme, cela n'a parfois rien d'évident. Alors Marion va emprunter des chemins un peu plus sinueux, qui vont justement croiser ceux d'Hervé, qui continue de divaguer entre deux tentatives ratées pour se rapprocher des autres (notamment une jolie scène drôle et triste de conversation heurtée entre Hervé, un veilleur de nuit joué par Eric Cantona et son amie prostituée). « Il est ouf, celui-là, il s'arrête jamais » rient quelques jeunes de la cité en voyant Hervé reproduire, inlassablement, sa triste petite danse mécanique.

Contrairement à ce que pourrait faire croire le titre (très bien choisi), Les Mouvements du bassin, chorégraphie sur l'amour, ses impasses et ses brusques éclaircies, est un film touchant, jamais racoleur, tout en virages déroutants et pirouettes amusantes.

Un joli film de vie et de self-defense, en quelque sorte !

Les Mouvements du bassin, de HPG, 1h30, France, avec Rachida Brakni, Joana Preiss, Eric Cantona, Marie d'Estrée, Jérôme le Banner, Ludovic Berhillot, HPG. Sortie le 26 septembre 2012.

grands burlesques. Si le récit tient mal la durée, le film pose toutes sortes de questions et regorge d'idées qui en font la saveur." Et Les Inrocks de conclurent : "La grande réussite de ces Mouvements du bassin, c'est justement de prendre le cinéma comme une immense cour de récréation. Comme si, trop coincé dans l'industrie du film pour adultes, HPG avait eu besoin de redevenir un enfant en passant par le cinéma classique. Avec tout le charme et la maladresse de la jeunesse, HPG invente, innove, découvre"

| | | | | |
|----------|------------|-----------------|------------------------|-----------|
| YAGG.COM | Type : WEB | Date : 27/09/12 | Auteur : Yannick Barbe | Pages : 1 |
|----------|------------|-----------------|------------------------|-----------|

Ciné: Les étranges « mouvements du bassin » de HPG



Perplexe. C'est l'état dans lequel nous étions à la sortie de l'une des projections de presse des *Mouvements du bassin*, le nouveau film de HPG, qui sort en salles ce mercredi. Un peu amusé, légèrement ému, mais pas vraiment emporté. Comme si le célèbre hardeur, qui s'éloigne ici de l'autofiction (quoique...), chouchou de la Cinémathèque française et de la presse branchée, s'aventurait dans plusieurs chemins sans trouver son film au bout, nous laissant irrémédiablement sur le bord de la route.

Hervé (HPG himself) est un loser. Il est viré du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux (c'est dire), il est viré du cours de self-defense où il est inscrit parce qu'il en fait des tonnes (voir la séquence très drôle avec le pas commode Jérôme Le Banner) et il se fait maltraiter par son nouveau collègue de travail (impérial Éric Cantona), veilleur de nuit dans une usine comme lui – leurs rapports dominé-dominant ne dénoteraient pas dans un X gay. En parallèle, on suit les aventures de Marion (Rachida Brakni) qui veut à tout prix un enfant et dont le souhait va être réalisé grâce à une infirmière (Joana Preiss), braqueuse de banque de sperme, qui tombe raide dingue amoureuse d'elle. Le destin des deux personnages principaux vont finir par s'entrechoquer...

SUR LE FIL DU RIDICULE

Le film est foutraque, pas dénué d'une certaine poésie mais avec de grosses montées d'ennui, constamment sur le fil du ridicule. À l'image de HPG qui était venu présenter son film avant la projection de presse (fait rarissime): discours improvisé, maladroit, à deux doigts du bide. Mais c'est ce qui rend le bonhomme attachant: il ose, il fait et réfléchit après. Et puis *Les mouvements du bassin* aborde des thèmes peu exploités au cinéma, comme le traitement post-exposition au VIH. Et donne un rôle à une femme trans', l'impressionnante Marie d'Estrées (photo).

| | | | | |
|---------------|------------|-----------------|----------------------------|-----------|
| CINEMOVIES.FR | Type : WEB | Date : 27/09/12 | Auteur : Reynald Dal Barco | Pages : 2 |
|---------------|------------|-----------------|----------------------------|-----------|

LES MOUVEMENTS DU BASSIN : HPG N'EST PLUS FORCÉMENT X

La curiosité des sorties ciné de la semaine s'intitule *Les Mouvements du bassin* par le réalisateur HPG. L'icône du porno hexagonal y décline le destin d'une femme courage.

LES MOUVEMENTS DU BASSIN RACONTE QUOI ?

Hervé est un homme solitaire qui ne vit que pour ses cours de self-defense. Licencié du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux, il devient veilleur de nuit dans une usine. Pour tromper l'ennui, il épie les allers et venues d'un étrange couple d'amoureux : son collègue et sa femme qui vend son corps avec la bénédiction de son mari. Marion est une jeune femme prête à tout pour avoir un enfant. Un soir, elle rencontre une infirmière qui s'éprend d'elle. Celle-ci lui promet amour et grossesse, au prix du cambriolage d'une banque de sperme. Les destins de ces deux individus en quête de bonheur vont se croiser dans un couloir d'hôpital...

CEUX QUI SONT CONTRE !

Pour HPG : "Faire un film porno ou un film traditionnel est semblable, aussi bien en tant qu'acteur qu'en tant que réalisateur. J'essaie dans les deux cas de jouer avec la pudeur et d'être un bon artisan." Et un peu plus loin : "Je trouve que la réalité reste bien plus délirante et cinématographique que la fiction. Trop scénariser, ça ne m'intéresse pas. J'ai donc tâché de rester au plus près de la réalité, mais je n'hésite pas à la fantasmer." *Les Mouvements du bassin*, deuxième film "non X" de HPG (pour Hervé-Pierre Gustave), est sans conteste la curiosité des sorties de la semaine. L'acteur, producteur et réalisateur français de films pornographiques décontente la presse française à l'image de Télérama qui parle de "Mauvais goût et sincérité : bricolé avec les moyens du bord, le film ne ressemble à rien, sinon à un film d'HPG. Avec un mélange d'autodérision et d'impudeur, il livre, brut de brut, l'état de ses réflexions, fantasmes, traumas, liés à sa récente paternité." Ailleurs, Le Parisien écrivait aujourd'hui : "Des séances d'entraînement au self combat alternent avec des scènes érotiques trash, assorties de dialogues assez glauques. Les personnages éructent, suent et errent de caves en squats. On perd le fil de l'histoire, si tant est qu'il y en ait un".

FACE À CEUX QUI SONT POUR !

Pour sa première fiction ("*On ne devrait pas exister* était une autofiction" dixit l'intéressé), HPG réunit un casting improbable : Rachida Brakni et son compagnon Eric Cantona qui se font face dans les rôles titres, associés à la montagne Jérôme Le Banner, l'ex-kick-boxeur, dans une allégorie trashy du triomphe de la femme face à l'homme. HPG prend plaisir à démontrer le devenir de son veilleur de nuit, même si cela passe par l'extrême. Pour Le Monde, "Si le film se résumait à cette outrance trash, il serait insupportable. Or il ne l'est pas. L'univers d'HPG a beau être chaotique, l'homme sait ce qu'est un corps au cinéma. Il sait faire le plan, occuper le cadre, le mettre en tension. Il a un humour dingue, un sens de la réplique, du gag qui cueille sans prévenir. Il a ce mélange de mégalomanie et d'autodérision qui fait les

| | | | | |
|-------------------|------------|-----------------|------------------------|-----------|
| Blog missvontrash | Type : WEB | Date : 27/09/12 | Auteur : Ursula Michel | Pages : 1 |
|-------------------|------------|-----------------|------------------------|-----------|

Les Mouvements du bassin de HPG

En chair et en os



On connaît le corps d'HPG, à travers ses nombreux films pornographiques, son rôle remarqué de minotaure chez Olivier Py (l'opéra *Tannhäuser*) ou le documentaire *Il n'y a pas de rapport sexuel*, mais qu'en est-il de son âme ? Délaissant un temps sa casaque de hardeur, il réalise son premier film de fiction, *Les Mouvements du bassin*. Rachida Brakni, femme en manque de maternité et Eric Cantona, gardien de nuit, lui donnent la réplique dans ce drame burlesque et violent, où la chair tient le rôle principal.

Marion (Rachida Brakni) veut un enfant coûte que coûte. Elle traîne de bars ou boîtes à la recherche d'un géniteur, prêt à la culbuter vite fait et à l'ensemencer. Hervé (HPG), viré du zoo où il travaillait, est engagé comme veilleur de nuit. Il surprend un jour son supérieur (Eric Cantona) qui supervise les allers et venues d'hommes, venus chercher du réconfort auprès de son épouse, prostituée à ses heures perdues. Par un hasard malheureux, les destins de Marion et d'Hervé vont se télescoper.

Celui qu'on connaît plus pour sa carrière de hardeur se taille une place singulière dans le cinéma dit traditionnel depuis quelques années. Après *On ne devrait pas exister* et *Il n'y a pas de rapport sexuel*, documentaire brut sur les coulisses du porno gonzo, HPG tente une incursion dans la fiction. Avec *Les Mouvements du bassin*, il questionne ce qui a constitué son quotidien pendant vingt ans : la chair. À travers le prisme de la maternité, il ausculte le désir irrépressible d'une femme, pour qui le sexe n'est plus qu'un moyen et jamais un plaisir. La prostitution, vue par un mari épris de son épouse, pointe la désolidarisation entre un acte sexuel purement corporel et l'amour. Quant à Hervé, il incarne la primitivité de la chair, son caractère incontrôlable qui se manifeste lors de séquences hallucinatoires où le personnage traverse des couloirs de cave, dansant et gesticulant comme un damné. L'épilogue est à hauteur de cette interrogation charnelle, entre jouissance et souffrance.

Souvent méprisé, le porno donne à voir (et à réfléchir) la place du corps dans l'espace cinématographique. Son ostracisation au profit d'un puritanisme bon ton dans le ciné lambda fait parfois oublier que cette thématique est au centre du septième art. Qu'elle soit crue, en souffrance ou surface fantasmatique, la représentation de la chair interroge. Catherine Breillat (pour qui HPG a tourné), Lars van Trier, Gaspar Noé ou HPG aujourd'hui tentent chacun à leur manière (avec plus ou moins de réussite) de cerner cet obscur objet du désir. Avec *Les Mouvements du bassin*, si le réalisateur HPG pèche un peu par excès (le final trop mélodramatique flirte avec le misérabilisme), il offre un moment de cinéma parfois intense, souvent drôle et toujours honnête.

| | | | | |
|---|------------|-----------------|--------------------------|-----------|
|  | Type : WEB | Date : 24/09/12 | Auteur : Philippe Person | Pages : 1 |
|---|------------|-----------------|--------------------------|-----------|

Les mouvements du bassin

HPG septembre 2012

Réalisé par HPG. France. Drame. 1h30. (Sortie 26 septembre 2012). Avec Eric Cantona, Rachida Brakni, Joana Preiss, Jérôme Le Banner, HPG et Marie d'Estrées.

Il y a quelques mois, HPG était sorti, disons plutôt à demi sorti, du ghetto du film porno avec "Il n'y a pas de rapport sexuel" de Raphaël Siboni, qui montrait magistralement qu'il était bien autre chose qu'un acteur pornographique, même quand il était en pleine action.

Avec son "premier" film, "Les Mouvements du bassin", il confirme tout ce qu'on pressentait dans "Il n'y a plus de rapport sexuel".

Ici, on ne fait pas l'amour, l'acte d'amour, on donne de l'amour, du grand amour. Ici, c'est le cœur qui triomphe du corps, le désir de l'envie, l'être du paraître. Ici, on part du singe pour aller jusqu'à la paternité. On prend des coups, on prend des corps, parce que ce n'est pas facile d'aller vers la simple pureté, vers l'innocence des premiers cris d'un bébé.

Pour y parvenir, HPG a convoqué Eric Cantona et Rachida Brakni. Attention, dans "Les mouvements du bassin", ils ne jouent au couple des "Kooples". On les croirait plutôt issus de deux univers parallèles dont HPG assurerait, en deus ex machina, la porosité.

Cantona, rarement aussi acteur, rarement aussi loin du personnage Cantona, du mythe Canto, fait face à un ange tombé dans la grâce de la caméra d'HPG : Marie d'Estrées. Depuis Fellini et encore plus Ferreri, jamais femme aussi ample, aussi porteuse d'un amour enfantin, n'avait franchi le cadre d'un écran cinématographique.

Dans sa caravane de prostituée des boulevards de ceinture, mais ici posée dans un hangar fœtal protégé par Cantona, elle participe à cette leçon d'amour chaste et charnel que tente de donner HPG dans ses nouveaux habits d'homme fragile, embarrassé par ce sexe qui lui colle encore à sa peau de néo-cinéaste.

HPG filme consciencieusement tout ce qu'il ne pouvait jadis pas montrer, concentré qu'il était par d'autres mouvements du bassin que ceux qu'évoquent le titre de son film.

Grand opéra naïf raisonnant des coups que Jérôme Le Banner apprend à donner, des petits pas dansés par HPG, "Les Mouvements du bassin" est un poème bourré de scories et de fulgurances, du regard d'un singe au surgissement d'un enfant.

On ne peut qu'en parler mal. Mais c'est déjà mieux que de n'en pas parler du tout. Parent, répétons-le, du Marco Ferreri de "Rêve de Singe", HPG a bien choisi son maître adoptif. Comme lui, il est désespéré et ne cherche dans le cinéma qu'une hypothétique renaissance, une aube d'un jour nouveau meilleur. Un monde où l'enfant paraît et tout le reste disparaît.

Souhaitons qu'il persiste avec autant de générosité et un esprit aussi peu calculateur. Le cinéma français a besoin de ce genre de ludion qui renverse la table avec une douce détermination.

Philippe Person

RADIOS



13 août 2012
« **La Caravane passe** » - Aurélie Sfez
Interview de HPG, Joana Preiss



16 septembre 2012
« **Eclectik** » - Rebecca Manzoni
Interview de HPG



17 septembre 2012
« **La Morinade** » - Daniel Morin
Interview de HPG



22 septembre 2012
« **On aura tout vu** » - Christine Masson et Laurent Delmas
Interview d'Eric Cantona



23 septembre 2012
« **Tête à Tête** » - Frédéric Taddéï
Interview d'Eric Cantona



24 septembre 2012
« **Europe 1 Soir** » - Nicolas Poincaré
Interview d'Eric Cantona



25 septembre 2012
« **La Matinale** » - Amaëlle Guiton
Interview de HPG et Marie d'Estrées



26 septembre 2012
« **Plan B pour Bonnaud** » - Frédéric Bonnaud
Interview de Jean-François Rauger



29 septembre 2012
« **Magasin central** » - Pierre Siankowski
Interview de toute l'équipe du film



10 octobre 2012
« **2h14 avant la fin du monde** »
Interview de HPG

TÉLÉS



21 septembre 2012

« **Face au film** » - Pierre Zeni
Interview d'Eric Cantona



25 septembre 2012

« **Le Grand Journal** » - Michel Denisot et Daphné Bürki
Interview de HPG, Eric Cantona, Rachida Brakni et Marie d'Estrées



26 septembre 2012

« **La Boîte à questions** »
Avec HPG, Eric Cantona, Rachida Brakni et Marie d'Estrées



26 septembre 2012

« **La Semaine cinéma** » - Hélène Verbois
Interview de HPG